

N° 25

7^e ANNÉE
24 Juin 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



DOLORES COSTELLO

la très belle interprète du « Roman de Manon », une production Warner Bros,
que la Vitagraph présentera à l'Empire le lundi 27 juin.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.
11, Fifth Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

“ LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ”, “ PHOTO-PRACTIQUE ” et “ LE FILM ” réunis
Organe de l'Association des “ Amis du Cinéma ”

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Chèque postal N° 309.08
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Batelière, Paris (9^e).
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm :
Un an 80 fr.
Six mois 44 fr.
Trois mois 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm :
Un an 90 fr.
Six mois 48 fr.
Trois mois 25 fr.

SOMMAIRE

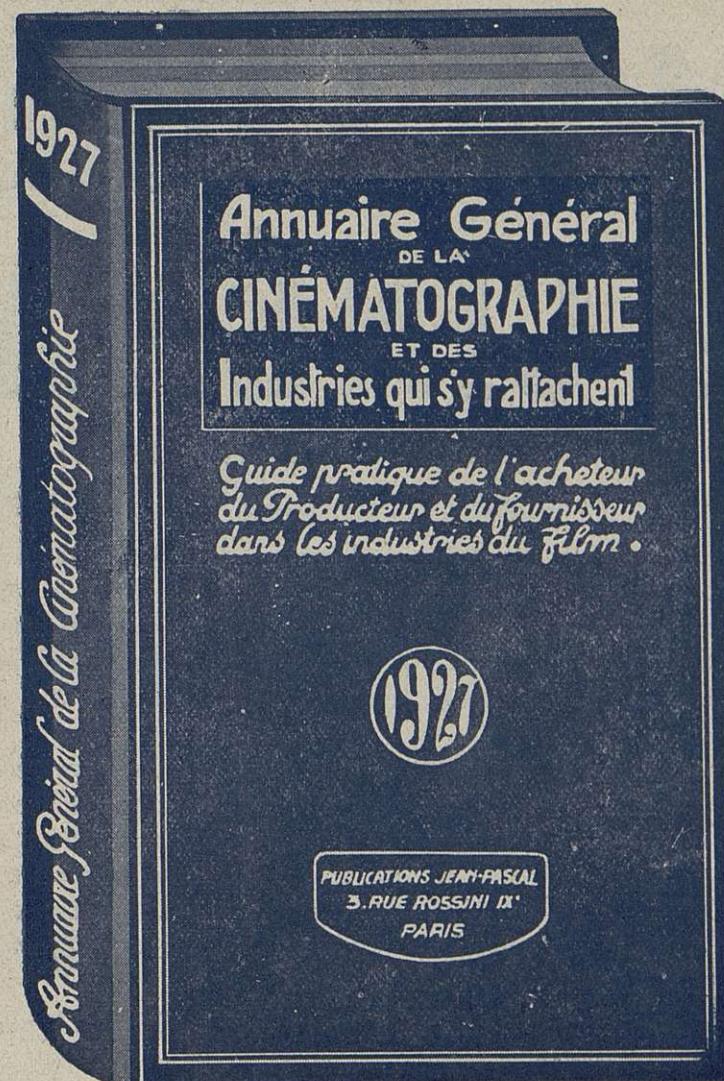
	Pages
LA POÉSIE DE LA MACHINE ET L'ÉCRAN (<i>Jean Arroy</i>)	605
LE DÎNER DE « CINÉMAGAZINE »	608
ANATOLE FRANCE N'AVAIT PAS COMPRIS ! (<i>Eva Elie</i>)	609
LE DÉCOR NATUREL ET SON RÔLE AU CINÉMA (<i>Jack Conrad</i>)	610
LA CINÉMA ET LE FISC : APRÈS L'ARRÊTÉ DEBRIE (<i>Gérard Strauss</i>)	614
LA VIE CORPORATIVE : POUR LES ARTISTES FRANÇAIS (<i>Paul de la Borie</i>)	615
LIBRES PROPOS : LE LANGAGE ET LE CINÉMA (<i>Lucien Wahl</i>)	616
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS 617 à	620
M. SOUDAY CONTRE LE CINÉMA (<i>Jean de Pierrefeu</i>)	621
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (<i>R. F.</i>) 623 et	631
ECHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynar</i>)	624
LES FILMS DE LA SEMAINE : AU ROYAUME DES GLACIERS ; LE DÉDALE ; LA TERREUR DU TEXAS ; REINE DE NEW-YORK ; LA ROTURIÈRE (<i>L'Hu-</i> <i>bitué du Vendredi</i>)	625
LES PRÉSENTATIONS UNIVERSAL : LA VOLONTÉ DU MORT ; LA JUSTICE DES HOMMES ; GRAND'MAMAN ; UNE NIÉE DERNIER BATEAU ; MON ONCLE D'AMÉRIQUE ; FRISSON D'AMOUR (<i>James Williard</i>)	627
LES PRÉSENTATIONS : LA PETITE CHOCOLATIÈRE (<i>Jean Delibron</i>)	629
— CHOISISSEZ MONSIEUR ; LA MYSTÉRIEUSE KALI (<i>J. de M.</i>)	630
— DEUX GENDRES, S. V. P. ; L'HONORABLE MADAME BESSON ; SYLVIA, PRINCESSE CZARDAS (<i>Albert Bon-</i> <i>neau</i>)	630
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Boulogne-sur-Mer (<i>G.</i> <i>Dejob</i>) ; Belgique (<i>P. M.</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>)	631
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>)	632

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable **ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA**

Les six premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs.
Étranger : 30 francs

L'Annuaire qui fait autorité



Tout le Cinéma sous la main

Paris	30 francs.
Départements	35 —
Étranger	50 —
	(2 dollars ou 10 marks)

VIENT DE PARAITRE

MON CURÉ AU CINÉMA

par Maurice de MARSAN

Roman illustré de 200 Dessins originaux de René GIFFEY

Vous qui ne connaissez du Cinéma que les écrans où sont projetés les films, voulez-vous vous divertir en lisant le récit circonstancié de la réalisation d'un film ? Si oui, lisez le remarquable roman de MAURICE DE MARSAN, le cinéaste bien connu : « Mon Curé au Cinéma », qu'illustrent 200 dessins inédits de René Giffey.

Vous y trouverez exposés et décrits avec une savoureuse truculence les à côtés ignorés que sont l'envers des coulisses et la vie des studios. Vous y coudoierez la « faune » cinématographique avec ses appétits, ses passions, ses enthousiasmes, ses travers et ses qualités. « Mon Curé au Cinéma » est, à coup sûr, la plus remarquable peinture d'un milieu encore ignoré et jamais décrit avec une pareille virtuosité.

Un très beau volume de 320 pages (19 × 12), 10.000 lignes avec 200 dessins inédits de René GIFFEY -- 10 fr.

« Mon Curé au Cinéma » est en vente partout : Marchands de journaux, Libraires, Bibliothèques des gares. Toutefois, si vous ne l'y trouvez pas, demandez-le aujourd'hui même directement à A. QUIGNON, Éditeur - 16, Rue Alphonse-Daudet, Paris (14^e) qui vous l'enverra franco France et Colonies, par retour du courrier, contre 10 francs : en billets, timbres, mandat. (Chèque postal : Paris 968-72). — Etranger : 3 francs en plus. — Contre remboursement, France et Colonies : 1 fr. 25 en plus.

Le Mercredi 29 Juin

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présentera

5, Faubourg Poissonnière

à 15 heures

Un Film entièrement réalisé en Russie

Le MAITRE de POSTE

d'Alexandre POUCHKINE

avec

le célèbre acteur du Théâtre d'Art de Moscou

I.-M. MOSKWIN

Production du MESCHRABPOM RUSS

Cinémagazine offre à ses Abonnés, anciens ou nouveaux,

3 PRIMES AU CHOIX :

AUX ABONNES D'UN AN

6 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

grand format 18x24 à choisir dans la liste ci-dessous
ou 20 francs de numéros anciens,

ou 40 cartes postales à choisir dans la liste publiée à la fin de ce journal.

AUX ABONNES DE SIX MOIS

3 Photographies, ou 10 francs de numéros anciens, ou 20 Cartes postales.

AUX ABONNES DE TROIS MOIS

1 Photographie, ou 5 francs de numéros anciens, ou 10 Cartes postales.

Ils ont en outre droit, sans aucune augmentation,
à nos numéros spéciaux dont le prix est majoré.

Seules seront servies les demandes de primes qui nous parviendront
en même temps que la souscription à l'abonnement.

Renée Adorée	Huguette Duflot	Mathot (<i>en buste</i>)	Jane Rollette
Yvette Andréyor	id. (1 ^{re} p.)	id. dans <i>L'Ami Fritz</i>	William Russell
Angelo dans <i>L'Atlantide</i>	id. (2 ^e p.)	Georges Mauloy	Séverin-Mars
Jean Angelo (2 ^e pose)	Richard Dix	John Barrymore	dans <i>La Roue</i>
Richard Barthelmess	Douglas et Mary	Maxudian	G. Signoret
Fernande de Beaumont	Huguette Duflot (3 ^e p.)	Thomas Meighan	dans <i>Le Père Gortot</i>
Enid Bennett	Régine Dumien	Georges Melchior	Signoret (2 ^e pose)
Armand Bernard	Douglas Fairbanks	Raquel Meller	Simon-Girard (1 ^{re} p.)
id. (<i>en pied</i>)	D. Fairbanks (2 ^e p.)	Adolphe Menjou	id. (2 ^e p.)
Suzanne Bianchetti	William Farnum	Claude Mérelle	Gloria Swanson
S. Bianchetti (2 ^e p.)	Fatty	Mary Miles	Gloria Swanson
Blscot	Geneviève Félix (1 ^{re} p.)	Sandra Milovanoff	Constance Talmadge
Betty Blythe	id. (2 ^e p.)	dans <i>L'Orpheline</i>	N. Talmadge (<i>en buste</i>)
Régine Bouet	Margarita Fisher	Tom Mix	id. (<i>en pied</i>)
Andrée Brabant	Pauline Frederick	Nazimova (<i>en buste</i>)	Olive Thomas
Alice Brady	Lillian Gish (1 ^{re} p.)	Blanche Montel	Jean Toulout
Mae Busch	id. (2 ^e p.)	Antonio Moreno	Rudolph Valentino
Catherine Calvert	Suzanne Grandais	Ivan Mosjoukine	Van Daele
Marcy Capri	Gabriel de Gravone	Jean Murat	Simone Vaudry
June Caprice (<i>en buste</i>)	Pierre de Guingand	Mae Murray	Georges Vaultier
id. (<i>en pied</i>)	Mildred Harris	Musidora	Irène Vernon Castle
Dolorès Cassinelli	William Hart	Francine Mussey	Gaby Villancher
Jaque Catelain (1 ^{re} p.)	Sessue Hayakawa	Nita Naldi	Georges Wague
id. (2 ^e p.)	Fernand Herrmann	René Navarre	Fanny Ward
Charlot (<i>au studio</i>)	Gaston Jacquet	Pola Negri	Pearl White (<i>en buste</i>)
id. (<i>à la ville</i>)	Nathalie Kovanko	Gaston Norès	id. (2 ^e p.)
Maurice Chevalier	Henry Krauss	André Nox (1 ^{re} pose)	Claire Windsor
Monique Chryses	Georges Lannes	id. (2 ^e et 3 ^e poses)	DERNIERES
J. Coogan (<i>Le Gosse</i>)	Rod La Rocque	Gina Palerme	NOUVEAUTES
Dolorès Costello	Germaine Larbaudière	Mary Pickford (1 ^{re} p.)	Eleanor Boardman
Gilbert Dalleu	Denise Legay	id. (2 ^e p.)	Conrad Nagel
Viola Dana	Georgette Lhéry	Charles Ray	Marie Prévost
Bébe Daniels	Max Linder (1 ^{re} p.)	Wallace Reid	Jackie Coogan (2 ^e p.)
Dolly Davis	id. (2 ^e p.)	Gina Rely	Ricardo Cortez
Priscilla Dean	Harold Lloyd (<i>Lut</i>)	Gaston Rieffer	Billie Dove
Jeanne Desclos	Emmy Lynn	André Roanne	Ronald Colman
Gaby Deslys	Pierrette Madd	Gabrielle Robinne	Lily Damita
France Dhélia (1 ^{re} p.)	Juliette Mailherbe	Charles de Rochefort	John Gilbert
id. (2 ^e p.)	Martinielli	Henri Rollan	Léon Mathot (3 ^e p.)
France Dhélia (3 ^e p.)	Edouard Mathé	Ruth Roland	John Barrymore

Ces photographies sont en vente dans nos bureaux
et chez les principaux libraires et marchands de cartes postales

Prix : 3 francs

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de la
commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour
remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.

ATTENTION,
NOTEZ!...

PETRUSCO CAPORAL
L'APPEL DE L'OR —
UN DROLE DE FLIBUSTIER
CEUX QUI VEILLENT
— UN FILS A PAPA

ETI

LE PAIN QUOTIDIEN
LA FORÊT QUI TUE
LE RAYON DANS LA NUIT

8 FILMS, 8 SUCCÈS

qui viennent d'être présentés par le

FILM TRIOMPHE

33, Rue de Surène, PARIS (8^e)

Téléphone: ÉLYSÉES 27-30 et 29-50

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL - 3, rue Rossini, PARIS-IX*

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES
DE L'ÉCRAN

Vient de paraître :

Adolphe Menjou

par ANDRÉ TINCHANT et ROBERT FLOREY

PRIX : 5 francs

Parus précédemment :

Rudolph Valentino

5 francs

Pola Negri

6 francs

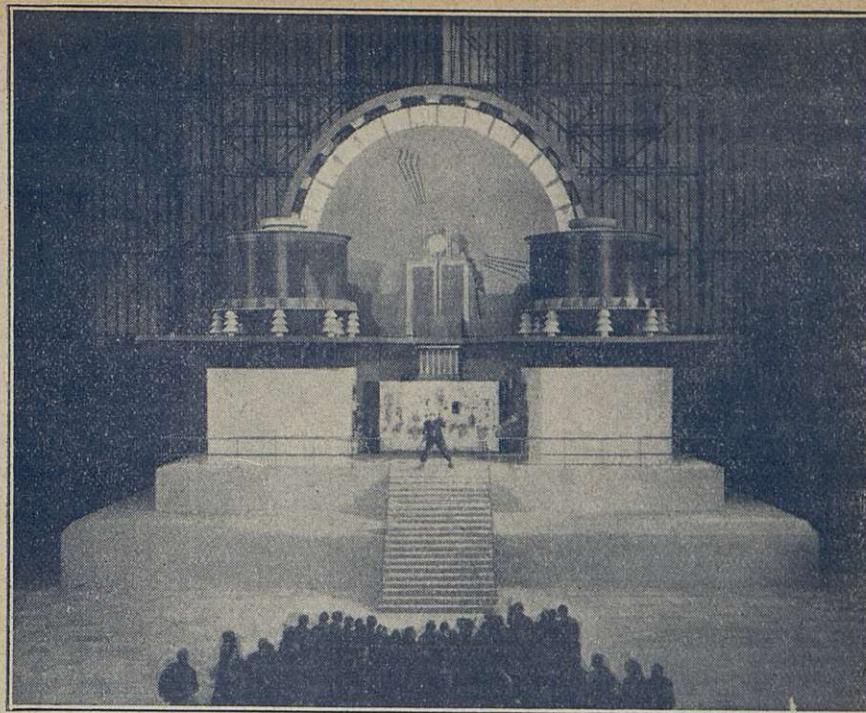
Charlie Chaplin

5 francs

Ivan Mosjoukine

5 francs

Il paraît régulièrement
un volume tous les 2 mois



« ...les dynamos géantes dans des salles aussi propres que celles d'une clinique... »
(La salle des machines dans *Métropolis*, de Fritz Lang).

La Poésie de la machine et l'écran

MIEUX que le théâtre et le roman, le cinéma sera l'interprète de la vie moderne. Il sera l'expression la plus haute et la plus puissante de notre époque qui appartient au machinisme et au collectif. Il s'affranchira bientôt de la littérature d'alcôve et de cabaret, dites, prétentieusement l'une « psychologique », l'autre « sociale ». Il répondra à cette nécessité esthétique moderne qui pousse certains artistes et écrivains à représenter les remous de la psychologie des foules, qui les incite à remplacer la représentation artistique des passions individuelles par l'évocation des collectivités auxquelles et desquelles ils participent. Une vie immense, forte, tumultueuse et précise à la fois grouille dans les grandes agglomérations urbaines, dans les centres industriels et métallurgiques, dans les ports et sur les bateaux, autour des chemins de fer — et non seulement celle des marins et des cheminots, mais aussi celle des millions d'êtres que le bateau et le train emportent à travers le monde. Tout un monde de passion et d'action vit autour d'un simple train en marche ou d'un steamer, capable d'émou-

voir un Pierre Hamp (*Le Rail*), ou un Roland Dorgelès (*Partir !...*)

Paul Adam écrivait : « A côté des romanciers que satisfait l'analyse de l'individu en proie aux passions de l'amour, il semble que d'autres écrivains construisent aujourd'hui la synthèse de plusieurs ou de nombreuses âmes que transforme un courant de pensée. »

En vérité, le cinéma est l'incomparable instrument de cette synthèse. Son extrême mobilité dans le temps et dans l'espace, son dynamisme, son rythme, les possibilités de sa technique, lui permettent d'exprimer, sans limites, les manifestations simultanées de cette vie immense, complexe, trépidante, multiple. La vision de l'âme collective, en même temps que des grandes puissances mécaniques dont l'homme demeurera le maître et l'esclave, est celle qui triomphera demain sur l'écran. *Métropolis* en est la première affirmation.

Le cinéma sera la représentation esthétique des œuvres de notre époque, il exprimera la poésie des rails et des gratte-ciel, de l'électricité et du radium, des avions, des

steamers, des compounds. C'est maintenant vraiment qu'un rail deviendra musical et qu'une roue sera plus belle qu'un temple grec, ainsi que le prophétisait Abel Gance.

C'est à lui que revient le mérite d'avoir osé, le premier, faire de la poésie avec ce qui nous en parassait le plus éloigné, et d'essence tout à fait contraire. Il chanta la poésie de la machine, roues et rails, disques, fumées, et tout ce qui vit et palpète autour du rail, prenant bientôt le même cœur métallique et sonore. Ce fut *La Roue*, qui portait en épigraphe ce cri éloquent de Zola : *Est-ce donc que tu n'aimes que ta machine ?*

Ce je ne sais quoi de vivant et d'humain, dont parle Joseph Conrad, qui semble exister dans le corps des navires, nous a été révélé dans certains films maritimes de Maurice Tourneur et de Ralph Ince, d'Irwin Willat et de Robert Vignola, spécialistes du genre. C'est en voyant des documentaires-poèmes devrait-on dire — comme *Les Drames de la Mer* ou *En escadre avec la marine américaine*, qui nous faisaient participer intimement et en quelque sorte subjectivement à la vie du navire, que nous avons éprouvé plus profondément la beauté de ce vers de Beaudelaire : *...toutes les passions, D'un vaisseau qui souffre...* »



« La poésie des quais et des embarcadères où les destins s'accomplissent... »
(LÉON MATHOT dans *Cœur Fidèle*).

La poésie des quais et des embarcadères où les destins s'accomplissent dans le déchirement des séparations fatales (Blasco-Ibanez — *Luna Benamor*) a trouvé sa plus prenante expression dans certains passages de *Cœur Fidèle* et de *La Flamme*. Quel film prodigieux pourrait-on tourner dans l'ambiance des interminables alignements de grues, et de mâtures, dans un port comme Hambourg, Liverpool ou Glasgow, parmi le tumulte mécanique, halètement du monde moderne, les crachats de la vapeur et le roulement sourd des trains.

Le grand poème visuel de l'aviation, le « *forse che si, forse che no* » d'annunzien, transposé en images, n'a pas encore été réalisé, mais certaines productions telles que *L'Autre Aile*, de Canudo, et *La Proie du Vent* de René Clair, nous ont apporté pourtant quelques expressions neuves de cette poésie. Le poème de la vitesse, orchestré si magistralement par Gance dans *La Roue*, par L'Herbier dans *L'Inhumaine*, par Epstein dans *Le Lion des Mogois*, quel serait-il dans une telle ambiance ?

Métropolis, de Fritz Lang, laisse loin derrière tous ces films. Épopée du travail moderne, de la machine et des collectivités, il est en même temps une anticipation des plus hardies. Tous les problèmes qui han-



Les gratte-ciel dans *Métropolis*.

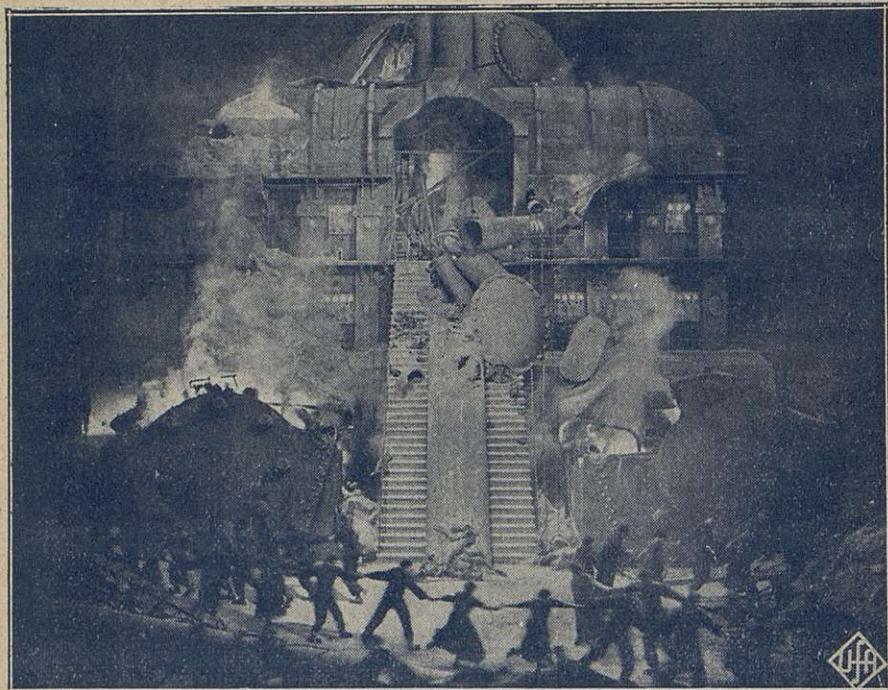
tèrent Villiers de l'Isle-Adam composant son *Eve Future*, y sont posés et résolus avec hardiesse et vraisemblance. Il y a quarante ans on souriait des imaginations de Villiers, il y a vingt ans on traitait Wells de fou, mais ce furent des applaudissements interminables qui saluèrent les plus étonnants passages de *Métropolis*. En 1880, Villiers prévoit les travaux de William Crookes, les recherches sur l'état radiant, l'interpénétration, la dissymétrie moléculaire, les transformations de l'énergie, toutes découvertes qui ont bouleversé les conceptions préétablies, et Villiers n'était qu'un poète qui prophétisait d'ailleurs le cinématographe. « Une longue lame d'étoffe gommée incrustée d'une multitude de verres exigus, aux transparences teintées, se tendit littéralement entre deux tiges d'acier, élevant les foyers de la lampe astrale. Cette lame d'étoffe, tirée à l'un des bouts par un mouvement d'horloge, commença à glisser très vivement entre la lentille et le timbre d'un puissant réflecteur. Celui-ci, tout à coup, sur la grande toile blanche tendue en face de lui, refracta l'apparition, en sa taille humaine, d'une très jolie et assez jeune femme rousse... Les mouvements s'accusaient avec le fondu de la vie même, grâce au pro-

« cédé de la photographie successive... »
(*L'Eve Future*, 1886.)

Fritz Lang nous a montré le cinéma-téléphone de l'avenir, les correspondants se voyant comme s'ils étaient face à face. Et il a évoqué magistralement le plus beau rêve de Villiers, Hadaly, l'Androïde, l'Eve Future, une femme vivante, construite par la collaboration miraculeuse de toutes les inventions mécaniques. La scène du laboratoire fantastique, où le savant modèle par des étincelles à haute tension, le corps et le visage de sa statue vivante, est une des plus puissantes, des plus photogéniques, des plus hallucinantes que nous ayons jamais vues.

En dehors du côté anticipateur, *Métropolis* est une vaste fresque sociale et humanitaire, une épopée du travail d'une puissance expressive considérable. Les visions de la ville avec ses dizaines d'étages superposés, ses trains qui s'entre-croisent à toutes les hauteurs, ses autos fantastiques, ses pylônes à haute tension, ses dynamos géantes qui soufflent dans des salles aussi propres que celles des cliniques, avec ses foules distinctes, enchanteront tous les rêveurs. Verhaeren et Walt Whitman, Wells et Villiers eussent aimé ce film.

Mais qui imaginera un drame dans l'am-



Les salles des machines dans Métropolis après la catastrophe.

biance des usines électriques et des chutes du Niagara, au poste de T. S. F. de Sainte-Assise parmi les éclateurs aux étincelles formidables, sous les antennes monstres, ou dans les écluses gigantesques de Panama, autour des hauts fourneaux et du pilon de 100 tonnes du Creusot, ou sur la

locomotive électrique du Pennsylvania Railroad qui remorque 250 tonnes.

Toute la vie moderne est là, complexe, trépidante, innombrable, attendant que l'objectif en tire les plus puissantes et durables expressions.

JEAN ARROY.

Le dîner de "Cinémagazine"

Jamais dîner ne fut plus animé ni plus gai que celui qui, au Restaurant Adrienne, clôtura la saison des réunions mensuelles organisées par *Cinémagazine*.

Nos amis, très nombreux, avaient répondu à l'invitation de notre directeur Jean Pascal et se trouvèrent groupés autour de Louise Lagrange, nouvellement arrivée d'Amérique et qui présidait ces agapes toutes amicales. Près d'elle, son futur metteur en scène Roger Lion, qui l'entre-tient du scénario de *La Nuit est à nous*, dont elle va interpréter le rôle principal ; plus loin, Jean Manoussi, retour de Nice où vient d'être terminé *Croquette* ; Henri Chomette, qui prépare son départ en Indochine ; Marise Maya et Albert Préjean, qui ont terminé *Un Chapeau de paille d'Italie* ; Simone Vaudry, que nous avions applaudie le matin même dans *Le Chasseur de chez Maxim's* ; Donatien, qui va commencer incessamment *Le Martyre de Sainte Macence* ; Serin et Jean Bertin, qui a terminé le montage de *La Menace*.

Gina Manès raconte avec verve « ses aventures sahariennes » à Charles Vanel retour de Berlin, Germaine Dulac, entourée de ses interprètes de *Mon Paris* : Yette Armel, Marfa Dhervilly et Malcolm Tod ; plus loin, M. A. Kamenka, très félicité pour le succès que vient d'obtenir son *Chasseur de chez Maxim's*, est entouré de M. Zederbaum, Fredo Zorilla, Mmes Sprecher, M. L. Faure, M. A. Malleville, Madeleine Rodrigue, Alice Tissot, Lucie Derain, Rachel Devirys récemment rentrée de Nice où elle tourna *Morgane la Sirène* et *Croquette*, et de MM. Vallée, Jean Murat, Chakatouny qui a terminé *La Menace* et va commencer *Jalma la Double*, André Tinchant, vicomte de Lyrot, Simon, Gaston Norès, Sprecher et plusieurs autres excellents amis qui m'excuseront de ne pas les nommer, faute de place.

La plus franche gaieté ne cessa de régner jusqu'à une heure très avancée. et nous primes tous rendez-vous pour le premier dîner de la saison prochaine qui aura lieu le 15 septembre.

Le Vaguemestre.

Anatole France n'avait pas compris !

(Propos rapportés par M. Nicolas Ségur)

ON peut s'appeler Anatole France, c'est-à-dire faire partie de cette élite intellectuelle dont s'enorgueillit à juste titre la littérature française et prononcer des jugements bien absolus — alors qu'il n'est rien qui ne se modifie — et encore sur un sujet qu'on ne connaît qu'imparfaitement, à en juger du moins par les confidences reproduites dans *Candide* (jeudi 2 juin), sous la signature de M. Nicolas Ségur :

« Le bourgeois voit, écrit-il, dans le cinéma, non le rêve, mais son propre rêve, je veux dire un cauchemar. Il voit comment la grisette arbore le chapeau, comment son ami devient cocu, comment l'apache vole. Et tout cela, immédiatement, sans passage purificateur par un cerveau, fut-ce médiocre, sans les paroles par lesquelles même un mauvais acteur rehausse et ennoblit son geste. »

Et plus loin : « Pour la plupart du temps, tout être intelligent, en sortant de ces salles obscures, se sent humilié d'être homme. »

Ailleurs encore : « Il (le cinéma) popularise une littérature d'Epinal, en la purgeant de la beauté et en s'adressant aux plus basses régions, aux plus bourbeuses sources de l'émotion humaine. Etant précisément le contraire de l'art, il prétend à l'art. »

Et voilà. Pas de rêve ; pas de beauté ; « les animaux eux-mêmes pourraient s'y (1) amuser... Nous voulons tous croire qu'Anatole France n'assista qu'aux toutes premières manifestations de l'art muet, qu'il vit peut-être *L'Arroseur arrosé* (qui passionna pourtant quelques grands esprits par les possibilités qu'ils pressentirent et dont nous ne connaissons encore que les prémices) ; qu'il assista encore à quelques films niais qui le découragèrent à jamais de pénétrer dans une salle obscure. Ce fut là l'erreur. Car il y eut, avant 1920, des « essais » magistraux avec *Forfaiture*, *La X^e Symphonie*, *Intolérance*, *Une Vie de chien* et, jusqu'en 1924 (année où mourut Anatole France), des œuvres comme *Don Juan et Faust*, *La Roue*, *Crainquebille*, *La Légende de Sœur*

Béatrix, *Kean*, *L'Opinion Publique*, *Premier Amour*, et tous les suédois !

Pas de rêve dans *Le Chant de l'amour triomphant*, qui nous transporte cependant dans des régions quasi-féeriques ? Pas de beauté dans les scènes médiévales de *La Légende de Sœur Béatrix* ? Pas d'effort intellectuel pour comprendre, sans phrases, le drame tout intérieur qui se joue dans *L'Opinion Publique*, dans *Premier Amour* ?

Il est vrai que certains cérébraux, habitués au factice du théâtre, où les mots expliquent trop bien pour permettre de « sentir » — et sentir, n'est-ce pas plus que comprendre ? — ces cérébraux ne sont pas encore parvenus à cette gymnastique de l'esprit qui vous donne, au cinéma, licence de « vivre » plusieurs vies, simultanément. De même, il vous est accordé de contempler le monde abstrait, par delà le monde visible, grâce à cette sorte de prescience, plus intuitive que raisonnée, que suscite en vous le langage de l'écran, ce langage où l'inexprimé peut être compris de tous, à condition que les spectateurs soient doués de la réceptivité nécessaire.

Une littérature d'Epinal, s'écrie dédaigneusement le rapporteur, « s'adressant aux plus basses régions, aux plus bourbeuses sources de l'émotion humaine ».

Eh quoi ! Anatole France qui, si l'on en croit *Le Livre de mon ami*, fut un enfant doté d'une imagination très vive, n'aurait alors pas goûté non plus le charme des images d'Epinal dont le merveilleux est justement de vous emporter bien loin, dans le domaine infini du rêve ? Cela expliquerait peut-être son inaptitude à s'évader, par le cinéma, des contingences terrestres.

Mais est-il bien sûr que M. Nicolas Ségur l'ait bien entendu, bien compris ?

Et puis, qu'importe les détracteurs : « Plus on veut l'affaiblir, plus il croît et s'élançe. » Ce vers de Boileau ne s'applique-t-il pas exactement à l'art septième ?

EVA ELIE

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez toujours CINEMAGAZINE au même marchand.

(1) Y = au cinéma.



Le Grand Canyon du Colorado, un des sites les plus grandioses du monde dont on peut admirer l'imposante beauté dans *La Race qui meurt*.

Le Décor naturel et son rôle au Cinéma

LE décor au théâtre. Le décor au cinéma. Autant dire le jour et la nuit. L'un prétend à représenter la réalité de quelques mètres carrés de toile peinte, tendue sur une ossature de planches. L'autre n'est qu'un reflet de la réalité, mais un reflet présentant une telle apparence de vérité et de vie, et dont certains caractères sont parfois si étrangement interprétés qu'il constitue alors une réalité seconde, peut-être plus vraie, en tout cas toujours autre que la réalité première sur laquelle il s'est modelé.

Le rôle du décor au théâtre est limité à signifier bien artificiellement, à l'aide de conventions souvent assez grosses, acceptées par le spectateur, le lieu de l'action ou quelque idée dominante qui plane au-dessus des personnages et de l'action, qui en sont eux-mêmes tributaires. On jouait toutes les scènes d'*Ubu-Roi* devant un fond de velours gris. On accrochait seulement un écriteau au milieu de ce fond, sur lequel était portée une inscription telle que *la scène est en Pologne sur les remparts couverts de neige ou la scène est située dans une forêt, près d'une mare, à la frontière russe*. A chaque scène on changeait l'écriteau. Avec un peu

d'imagination, et le déroulement de l'action et la conviction des interprètes aidant, le spectateur créait un décor virtuel qui n'existait que dans son esprit, seulement dans le temps et non dans l'espace. Chaque changement d'écriteau équivalait pour lui à un changement de décor. Dernièrement encore, dans *Mathusalem*, d'Ivan Goll, un escalier en spirale dressé seul au milieu de la scène, représentait les circonvolutions spirituelles les plus secrètes d'un cerveau particulièrement abstrait, celui du principal personnage en scène.

Le décor du premier acte de *Lakmé*, avec son petit pont en bambou enjambant un miroir couché sur le sol, avec tous ses praticables en « contreplaqué » admirablement découpés, représentant des perspectives lointaines à travers des touffes de chrysanthèmes, n'est pas très supérieur à ces décors synthétiques. Ceux-ci ont encore l'avantage de laisser au spectateur l'initiative de construire mentalement le décor qu'il imagine selon sa propre sensibilité et sa propre imagination, et non pas de lui en imposer un autre qui le déçoit, parce qu'il ne répond pas à ses aspirations personnelles.

Tout autre est le rôle du décor au cinéma, du décor naturel puisqu'il s'agit ici uniquement de lui. Sur l'écran non seulement il crée l'ambiance, mais il est lui-même acteur. Et il n'existe plus uniquement dans la dimension espace, mais se modifiant sans cesse, doué du mouvement, il se trouve à cheval sur les deux dimensions espace-temps. Louis Delluc disait : « ...le plus grand acteur de *L'Atlantide*, c'est le sable, — de *L'Homme du Large*, c'est la mer, — du *Trésor d'Arne*, c'est la neige... »

Bien mieux, dans un film d'ambiance, c'est le décor qui passe au premier plan, s'attribuant la vedette. Le processus de construction d'un scénario est l'inverse de celui d'une pièce de théâtre. En dramaturgie, tout surgit de l'intérieur, le décor peut naître de l'action, du verbe, des personnages, en cinégraphie tout surgit de l'extérieur, mouvements opposés de systole et de diastole de la création artistique. Ecoutez Gance expliquer ce processus, avec tant de lucidité et de chaleur poétique :

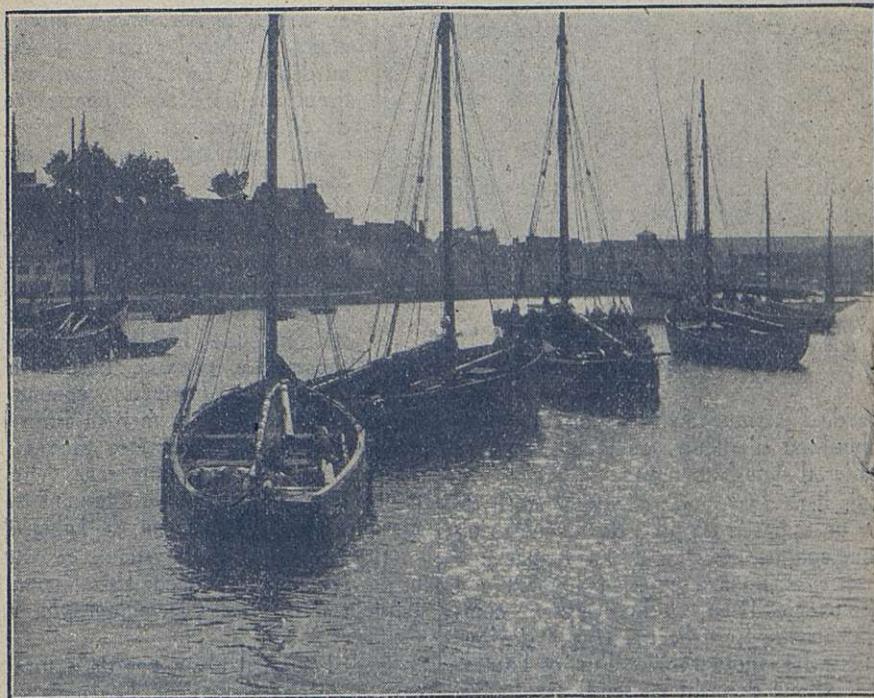
« Tout surgit de l'extérieur. D'abord des brumes flottent, puis une ambiance se précise qui vous arrête et d'où viendra le

drame ; la terre est formée, les êtres ne le sont pas encore. Des kaléidoscopes s'établissent ; la sélection s'opère parmi eux et des détails restent, méchants, dorés, doux ou perfides, qui portent en eux les germes ou les déclics du drame.

« Des antithèses s'établissent ; un paysage de neige appellera en contraste un paysage de suie ou de rail ; les complémentaires se lient, dès lors le drame est né dans l'atmosphère. Il est sur cette crête ou sur ce torrent, dans ce bouge ou dans ce désert, sur ce bateau ou sur cette Pacific. Il ne nous reste plus qu'à créer les machines humaines qui le vivront.

« Des êtres passent, habitants nécessaires de ces ambiances choisies. Ils sont fluides à vrai dire et se distinguent si peu de leur milieu qu'on ne sait pas encore si ce sont eux ou les choses qui parleront le mieux. Ils en ont la couleur, le parfum, la voix.

« Voici que l'attention, la poésie et la souffrance créatrice sur eux se précisent, les happent et les arrêtent, et voici qu'à l'instant où je les regarde ils existent, et ils existent d'autant mieux qu'ils sont les fils



Un bassin de port, pris sous un angle excellent, compose un tableau remarquablement équilibré.

des choses sur lesquelles ils vont s'appuyer. Le drame prend corps, la psychologie s'installe, le cœur bat peu à peu, les machines humaines sont prêtes. L'art du cinéma commence. »

Et cela est si vrai que le jour où les pionniers des premiers âges du cinéma découvrirent la photogénie des sables californiens, nous n'eûmes plus pour personnages de films que cow-boys et Peaux-Rouges,



Les ruines de Palmyre formèrent un cadre d'une réelle grandeur poétique à l'idylle de La Châtelaine du Liban.

cheiks de l'Afrique du Nord et sultans de Stamboul où d'ailleurs, quelque part dans les sables d'Asie-Mineure.

Mais il ne faut pas croire qu'il suffit de placer un appareil de prise de vues dans un site quelconque pour en tirer automatiquement un effet, pour en exprimer le maximum de photogénie. Il en est d'un paysage comme d'une belle tragédienne. Il y a des angles pour les photographier l'un et l'autre, des angles qui donnent un rendement maximum d'expression et qu'il faut rechercher. Il y a dix lois en perspective qu'il faut res-

pecter et dix lois de photogénie. Un décor naturel se prend sous un certain angle, dans un certain éclairage, avec tel ou tel champ photographique. Il faut composer le tableau en peintre autant qu'en photographe et en dramaturge. Des arbres seront peut-être nécessaires au premier plan, pour donner plus de profondeur à ce château lointain, et du relief à l'ensemble. Ce perron sera peut-être vu au travers d'un bosquet de mimosas, ou sous un dôme de palmiers. Ces arbres seront pris simultanément avec leurs reflets dans l'eau, ensemble de la plus harmonieuse symétrie. Cette mer tempétueuse sera vue entre des rochers affreusement déchiquetés, l'impression dramatique sera plus forte. Ainsi de suite.

Ceci n'est que le rôle pictural et plastique du décor cinématographique. Il en a plusieurs autres. Son rôle psychologique avant tout. Un paysage exprime une idée aussi bien qu'un personnage. William Hart le savait si bien que tous ses films de la série Paramount commençaient par un court poème d'images liminaires, avant l'action ; ainsi l'arbre abattu au début de *L'Homme aux yeux clairs*, le cheval sauvage gambadant au début de *La Révélation*, le voilier tirant des bordées au commencement de *Un Forban*.

Un paysage, un décor peuvent donner la note gaie, équivoque, mystérieuse, mélancolique ou tragique, à volonté, et souvent le même décor peut donner tous ces sentiments dissemblables, question d'éclairage. Un rayon de soleil rend le cœur joyeux et transfigure idéalement toutes les choses. Le paysage acteur, on le trouve dans *Tempêtes* comme dans

Way Down East : la mer en furie alternant avec les deux hommes face à face, s'affrontant dans une lutte sans merci, les chutes mortelles du fleuve alternant avec le masque inouï d'affolement de Lilian Gish.

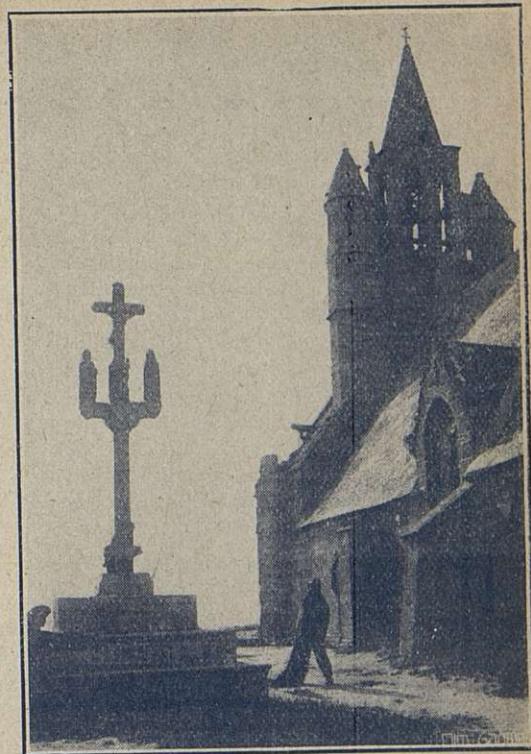
Il y a aussi ce rôle mystique, ce côté animiste, fétichiste, du décor signalé par Jean Epstein dans *Le Cinématographe vu de l'Etna* :

« A l'écran il n'y a pas de nature morte. Les arbres gesticulent. Les pierres signifient. Un panthéisme étonnant renaît au monde et le remplit à craquer. L'herbe de

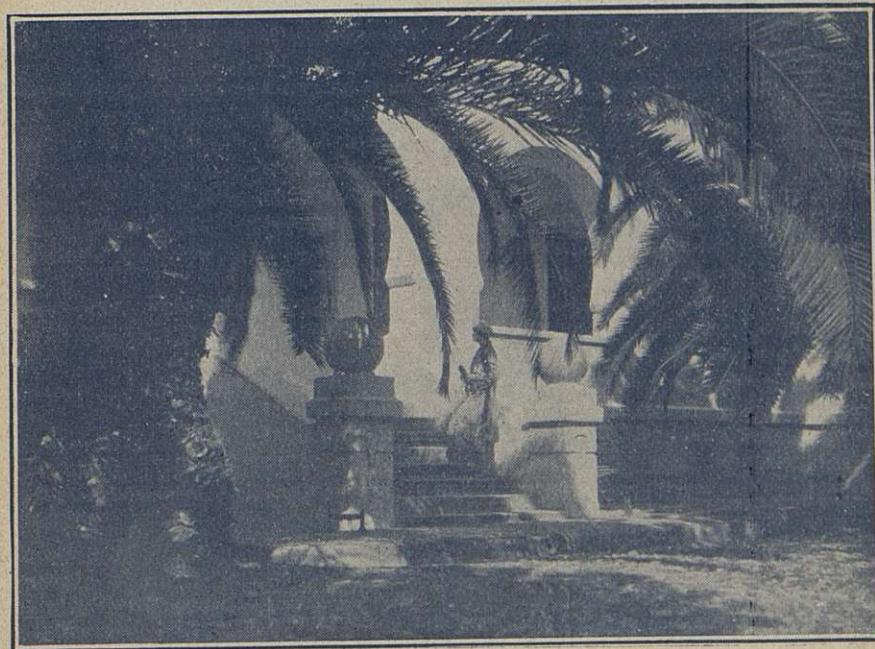
la prairie est un génie souriant et féminin... »

Et je crois que c'est là le plus beau rôle du décor, le plus expressif, poétique et vivant. Cette personnalité du paysage dont parle Epstein est si forte parfois, que le metteur en scène n'arrive pas à l'asservir aux fins qu'il se proposait. Il n'accordait au décor que l'importance d'un fond, et voilà que celui-ci s'est formidablement imposé, et qu'il est passé au premier plan, en vedette. Ou bien il lui donnait un rôle, il le chargeait d'une signification, et voilà que ce rôle, cette signification sont autres, différents, contraires, il les a trahis, déformés. Cette vue qui devait donner une impression angoissante d'immensité, comme elle paraît limitée tout d'un coup. L'horizon qui eût dû être immense, comme il s'est resserré.

Il y a encore ceci : un acteur écrit un scénario, il pense ses décors, il les voit imaginativement. Il écrit son découpage en se réglant sur ces décors abstraits, virtuels. Lorsqu'il réalise son film, il se heurte à l'impossibilité de faire cadrer les décors qu'il a pensés, avec des décors réels. Il a vu tel château, tel parc, tel lac, telle plage. Il



Une poésie austère et farouche émane de tous les sites de Bretagne. Marcel L'Herbier a su la restituer puissamment dans *L'Homme du Large*.



Dans *Nitchevo*, ce perron prend un relief étonnant à être vu à travers des palmiers.

ne les retrouve plus dans la réalité. Il se trouve dans l'obligation de modifier complètement sa pensée première.

Et s'il les retrouve, exceptionnellement, c'est après quelles patientes recherches. Les Américains, les Allemands ont évité depuis longtemps ce souci à leurs metteurs en scène. Chaque studio important emploie un spécialiste qui tient à jour un répertoire photo-cinématographique de tous les sites de la contrée, et même des contrées les plus reculées. Voulez-vous les châteaux, ouvrez tel album. Voulez-vous les lacs, ouvrez tel autre album. De même pour les parcs, les ruines, les forêts, les agglomérations de roches, les plages pittoresques, les vieilles villes. Le metteur en scène y cherche ce dont il a besoin, et choisit le lieu de prise de vue de chaque scène sans être obligé de parcourir toute la contrée en automobile.

Dans certains cas, lorsqu'on tourne un film important dans une ambiance très caractérisée, dans une contrée peu connue, il est préférable d'entreprendre auparavant un voyage d'études, et de n'écrire le découpage qu'une fois les sites repérés. Ainsi on fera se dérouler l'action et jouer les personnages en rapport avec la conformation des décors naturels. Alors on ne se heurte plus à des impossibilités de réalisation de la dernière heure, qui causent toujours beaucoup de perturbations dans le travail, et découragent le metteur en scène. Avant d'entreprendre le filmage du *Roi Lépreux*, Jacques Feyder vient d'entreprendre ce voyage d'études en Indochine.

JACK CONRAD

NOUVELLES SOCIÉTÉS

— Une nouvelle société vient de se constituer : « Les Films Europa », dont la direction générale et technique a été confiée à M. Henri Gad ; la direction artistique et commerciale, respectivement à MM. Georges Lantelme, secrétaire artistique de la Maison Pleyel, et Max Klang, administrateur de plusieurs sociétés pétrolières.

Le premier film que M. Henri Gad réalisera pour la nouvelle firme et dont il vient de finir le découpage, sera une comédie documentaire : *Le Vieux Paris qui s'en va*. Il prépare, en même temps, le découpage d'un film music-hall : *Le Jongleur de Lumières*, qui sera tourné aussitôt après.

— La Société des Films Charles Dullin, qui

Le Cinéma et le Fisc

APRÈS L'ARRÊTÉ DEBRIE

Dans un précédent article, j'ai indiqué comment, grâce au talent de M^{es} Vaunois et Jacobson, M. Debrie avait obtenu du Conseil de Préfecture de la Seine le non-assujettissement à la taxe de luxe des appareils de prise de vues cinématographiques, vendus, avant 1923, plus de 150 francs l'un.

Le Fisc n'a pas renoncé à ses prétentions. Il s'arme du décret du 7 septembre 1923 pour réclamer 10 0/0 sur les cessions des appareils susvisés. Ledit texte modifie les tableaux A et B établis antérieurement. Son nouveau tableau B est rédigé sous l'intitulé : « *Objets classés comme étant de luxe lorsque le prix de vente excède le prix porté ci-dessous* ». Entre autres produits frappés figurent tous les instruments dénommés d'« optique ». Dans ce chapitre, le Ministre des Finances s'appuie sur le n° 91, englobant les « appareils de photographie ou d'agrandissement et objectifs », etc., pour justifier ses exigences.

Mises en goût par leur notable succès dans l'affaire Debrie, les chambres syndicales et groupements intéressés seraient sur le point d'en appeler à nouveau à la justice pour obtenir l'annulation des réclamations émanant du Trésor, à compter de 1923. Leurs conseils fonderaient, une fois encore, leur argumentation sur le principe de l'interprétation littérale obligatoire des dispositions fiscales. Les mots : « appareils cinématographiques » ou « de prise de vues » ne figurant, en effet, en aucune partie du décret incriminé.

Ce second procès méritera d'être suivi avec soin. La corporation donne un bel et fécond exemple d'intelligente entraide et de fructueuse activité.

GERARD STRAUSS.

Docteur en droit, Avocat à la Cour.

— vient de se fonder, entreprend la réalisation d'un film dont M. Jean Grémillon assure la mise en scène. Le scénario est dû à M. Alexandre Arnoux. Charles Dullin en sera la vedette. Les principaux rôles féminins seront tenus par Mlle Annabella et Gélica Atanasiou.

LA VIE CORPORATIVE

POUR LES ARTISTES FRANÇAIS

LA Section cinématographique de l'Union des Artistes vient d'entreprendre auprès de tous les directeurs de cinéma une enquête sur le thème suivant :

« Les acteurs français occupent une place très restreinte dans la publicité faite par les théâtres cinématographiques. Nous devons en cela reconnaître une conséquence de ce que le nombre de films français figurant aux programmes est minime par rapport aux films étrangers, ces derniers étant de plus accompagnés d'une publicité très étendue pour leurs vedettes.

« Ne faut-il pas satisfaire le goût d'exotisme du public ?

« Mais ce goût n'est-il pas entretenu et même formé en quelque sorte par la grosse publicité donnée aux acteurs étrangers ?

« Ne pensez-vous pas que la question doit être ainsi posée et ne voulez-vous pas nous aider en vue de restituer à l'acteur français sa place légitime dans le goût du public ? »

On a tant fait à *Cinémagazine* pour les artistes français, dont j'ai moi-même plaidé ici la cause à plusieurs reprises, que l'on ne s'étonnera pas de nous voir donner notre approbation la plus chaleureuse et notre appui le plus empressé à l'initiative de l'Union des Artistes.

La requête des artistes français est, d'ailleurs, formulée avec une modération qui doit, dès le premier abord, incliner à la sympathie. Ils ne récriminent même pas contre la publicité formidable que l'écran français accorde bénévolement à leurs confrères étrangers. Ils demandent seulement à n'être pas traités, chez eux, dans leur propre pays, en parents pauvres que l'on relègue au bout de la table pour ne leur accorder que les miettes du festin, s'il en reste...

Nul en France — et les artistes français moins que tous autres — ne songe à nier le talent de très nombreux artistes étrangers. Au surplus, les artistes de toutes nationalités qui sont venus et continuent de venir travailler dans nos studios, ont reçu et recevront toujours le meilleur accueil. Il n'est pas question d'entreprendre rien qui ait une tendance de xénophobie. Il s'agit seulement d'obtenir pour les artistes fran-

çais le traitement d'équité auquel ils ont droit.

C'est un fait avéré que les noms des artistes français occupent peu de place sur les affiches de nos cinémas. Cela tient avant tout — comme le constate avec raison le questionnaire de l'Union des Artistes — à ce que nos cinémas affichent peu de films français et donnent la préférence, dans une proportion considérable — d'aucuns disent abusive — aux films étrangers. Mais cela tient aussi, il faut bien le dire, à ce que, d'une part les éditeurs, d'autre part les directeurs — selon que les uns ou les autres composent les affiches-programmes destinées au public français pour annoncer des films français — semblent d'accord pour éviter de mettre les noms des artistes français en vedette. Penseraient-ils vraiment qu'il n'y a d'artistes dignes de cet honneur que les artistes étrangers ?

On assure que certains éditeurs ont cru longtemps de bonne politique d'éviter de faire trop de publicité aux artistes qu'ils employaient. En augmentant leur notoriété, on les encourage, en effet, à augmenter leurs prix. Quel singulier calcul ! Qu'importe de payer cher un artiste si son talent et l'attraction qu'il exerce sur le public doublent la valeur commerciale d'un film ? Le système des vedettes créées à grand renfort de publicité par les Américains ne leur a pas trop mal réussi et s'il entraîne des excès, on peut toujours parvenir à les enrayer. On le pourrait facilement en France, où tout le monde a peu ou prou le sens de la mesure. Il n'est guère à craindre que les vedettes françaises se laissent entraîner aux prétentions excessives qui sont, paraît-il, habituelles parmi les vedettes américaines.

Ce n'est, d'ailleurs, pas le système américain que, personnellement, je préconise. Je n'aime guère la formule de présentation adoptée par les éditeurs américains. Ils ne présentent pas le film, mais une ou plusieurs vedettes interprétant un film. Pour le coup, c'est faire la part trop grande aux interprètes et trop petite aux créateurs. Je l'ai écrit déjà et ne m'en dédirai pas, c'est, en toutes circonstances, l'animateur, le compositeur, le metteur en scène du film qui doit tenir la première place.

Les artistes français ont raison de se plaindre et ils ont du mérite à se plaindre sans acrimonie. Quand ils ont vu le cinéma ouvrir devant eux ses perspectives merveilleuses, ils ont pu croire qu'un sort meilleur leur était assuré. Sur ces promesses, beaucoup de comédiens, qui avaient toutes chances de réussir au théâtre, se sont voués définitivement à l'écran. Mais l'écran français est si hospitalier aux artistes étrangers que les nôtres y paraissent à peine et qu'ils y font presque figure d'intrus. Imaginez l'état d'esprit où seraient les musiciens d'orchestre si le cinéma français n'employait presque exclusivement que des musiciens étrangers. Et vous reconnaîtrez que les artistes d'écran, qui ont le malheur d'être nés et de vivre en France, ont sujet de demander un peu plus d'égards et un peu plus de travail.

PAUL DE LA BORIE.

Libres Propos

Le Langage et le Cinéma

Objets nouveaux, mots neufs. L'usage a force de loi, encore y faut-il des conditions. Je ne vais pas les rappeler et n'ai point l'intention de faire un cours de philologie. Mais il est peut-être l'heure de jeter, comme on dit, un regard en arrière pour constater le succès ou l'échec de mots proposés plus ou moins directement, puis employés dans les écrits sur le cinéma. Les expressions uniquement professionnelles ne doivent même pas être discutées. Tous les métiers ont un argot. Mais il s'agit de français. Or, nous pouvons reconnaître, par exemple, que « cinéaste » a, pour ainsi dire conquis droit de cité, tout comme « photogénie » ; ces deux mots avaient été proposés par Louis Delluc. Le premier, durant un temps relativement long, ne fut guère adopté. On le voit partout maintenant, je veux dire dans des pages dues à de vrais écrivains. Alors que l'expression « septième art » est employée couramment aussi, le mot « écraniste », inventé par Canudo, semble destiné à l'oubli. La « supervision » et le « superviseur », qui nous viennent de la langue anglaise et ne sont même pas d'origine cinématographique, seront probable-

ment adoptés peu à peu dans différents domaines. Quant à « cinéphile » et à « cinéphobe », on ne peut pas encore dire qu'ils aient des droits bien établis. « Programmer » et « programmation » n'ont rien à voir avec le français, c'est de l'argot de métier, comme « solutionner » est de l'argot parlementaire. On a souvent raillé ce qui s'appelle, dans certains milieux, le français de cinéma. Il faut bien dire que ce langage-là est employé aussi dans des branches différentes. Il n'y a, parmi les gens qui écrivent sur le cinéma, pas plus de gens qui ne savent pas le français que parmi ceux qui parlent ou de n'importe quel commerce ou n'importe quelle industrie. Ce qui a pu exagérer cette réputation, c'est l'abondance des textes illustrant des films avec incorrection et certaines proses imprimées. Je revoyais l'autre jour un des films qui ont obtenu le plus de succès. Il avait été présenté à la presse et aux directeurs après avoir été vu, évidemment, par le personnel de son éditeur. Il a été projeté plusieurs mois sur le boulevard et en province, puis dans un grand nombre d'établissements parisiens : il y restait toujours une impropriété flagrante de termes et une faute d'orthographe. On pourrait citer des exemples plus graves. Quant aux articles et aux livres publiés sur le cinéma, il y en a d'aussi bons qu'ailleurs et si quelques jeteurs-plein-la-vue emploient « psychologie », « émérite », etc., où ils n'ont que faire, ils ressemblent à d'autres ; bientôt — car ils sont toujours un peu en retard — ils nous donneront, à des places inopportunes, des « potentiel de l'image » et du « dynamisme de jeune premier », peut-être même après leur « synchronisme » là où le synchronisme n'a que faire, de la « pathologie cinéastique » et même du « parallélisme perpendiculaire ». Mais c'est l'exception. Pourtant, depuis quelque temps, dans les journaux de cinéma seulement et sous la signature, parfois, de gens qui écrivent généralement en français, on lit le mot « novation » pour « innovation ». L'étymologie trompe le monde.

LUCIEN WAHL.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.



PHILIPPE HÉRIAT

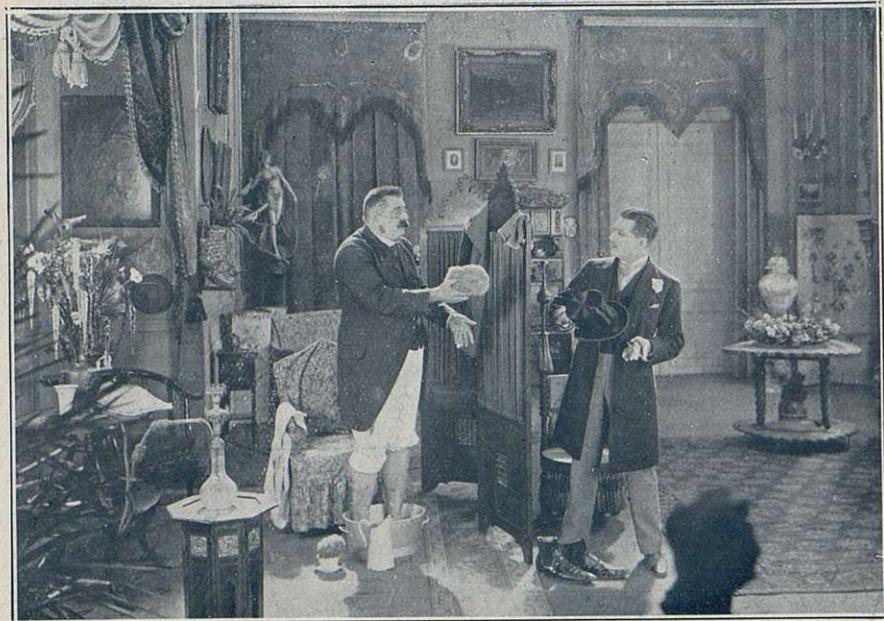
qui fit une création remarquable dans le rôle très complexe de Salicetti, du « Napoléon » d'Abel Gance. Outre ses grandes qualités de comédien, Philippe Hériat possède le don, très rare, de porter avec aisance et désinvolture le costume d'époque. N'était-il pas parfait dans « Le Miracle des Loups » ? Une création très importante lui est réservée dans la « Jeanne d'Arc » de Marco de Gastyne. Il ne peut manquer d'y être, encore une fois, excellent.

" L'ESCLAVE BLANCHE "



Renée Héribel, dans cette scène du film que Génina réalise pour la Sofar, a recours aux lumières d'une vénérable pythonisse, mais ne semble guère rassurée par les prédictions de la voyante.

" UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE "



Jim Gérald et Albert Préjean dans le film que réalise René Clair pour Albatros, d'après la pièce de Labiche et Marc Michel.

" NAPOLEON "

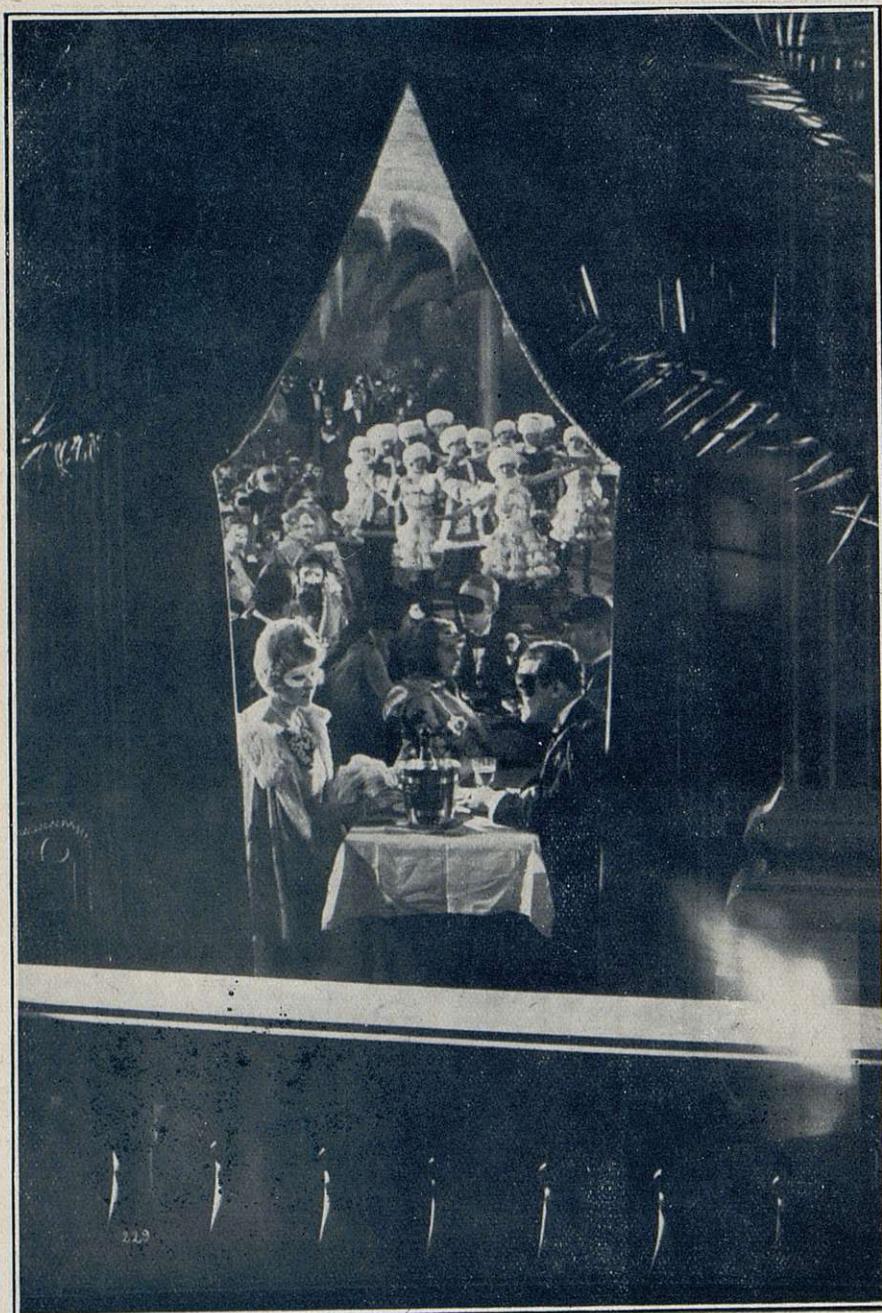


Bonaparte (Albert Dieudonné) en visite chez Joséphine (Gina Manès).



Dans le jardin de la maison d'Ajaccio, Lætitia Bonaparte (Eugénie Buffet) est entourée de ses huit enfants: Napoléon (Albert Dieudonné), Lucien (Sylvio Cavicchia), Jérôme (Roger Chantal), Joseph (Georges Lampin), Louis (Rauzéna), Elise (Yvette Dieudonné), Pauline (Simone Genevois), Caroline (Pierrette Lugan)

" ANDRÉ CORNÉLIS "



La Paramount présentera, le 11 juillet, au Théâtre des Champs-Élysées, le dernier film réalisé par Jean Kemm, pour Jacques Haïk : « André Cornélis », d'après l'œuvre de Paul Bourget.

Au premier plan, masqués, Claude France et Georges Lannes qui, avec Malcolm Tod, sont les interprètes principaux de ce film.

M. Souday contre le Cinéma

Nombre de nos lecteurs, et nous-mêmes, avons lu avec une très légitime surprise et assez d'amertume, un article de M. Paul Souday, paru récemment dans « La Dépêche de Toulouse » et intitulé : Le Cinéma n'est pas un art. Nous avons à plusieurs reprises fait allusion, ici même, à ce regrettable « papier » et nous nous disposions à y répondre, lorsque parut dans « Les Nouvelles Littéraires » un remarquable article de M. Jean de Pierrefeu que nous reproduisons ci-dessous.

Ce nous est une joie de voir un homme de la valeur de M. Jean de Pierrefeu prendre à la fois la défense du cinéma et celle de Charlie Chaplin. M. Paul Souday n'a jusqu'alors, lui non plus, compris ni l'un ni l'autre. Puisse la réponse de M. Jean de Pierrefeu lui ouvrir les yeux, et aussi ceux de certains autres qui, comme lui, jugent que dans son état actuel le cinéma est « une entreprise d'abrutissement public » et que Chaplin « ne fait qu'un métier de pitre ».

M. SOUDAY vient de partir en guerre contre le cinéma : dans un article de *La Dépêche* du 29 mai, il affirme que « le cinéma n'est pas un art » et qu'il ne peut pas en être un.

Certes, l'hostilité des écrivains était acquise depuis longtemps au cinquième art. Néanmoins, j'avais le sentiment qu'elle diminuait de jour en jour pour faire place à l'enthousiasme chez quelques-uns, dont je suis.

Un homme a contribué, en effet, plus que quiconque, à faire tomber ce préjugé, je veux dire Charlie Chaplin.

Or il se trouve que la vue de Charlot a fortifié chez M. Paul Souday la triste opinion qu'il se fait du cinéma. Il ne nous cache point qu'il tient Charlie pour un pitre médiocre, grossier et puéril.

Il semble que M. Souday n'ait pas dégagé l'élément spécifique du cinéma, sa caractéristique essentielle, la vertu d'art qui lui est particulière, puisqu'il méprise Charlot, lequel en est l'incarnation.

Les arguments de M. Souday, au reste, sont superficiels et ne résistent pas à l'analyse. Le cinéma est muet, dit-il, ce qui le rend nettement inférieur. Mais la peinture aussi est muette.

Le langage est l'honneur de l'homme, ajoute-t-il, tout ce qui est grand, tout ce qui compte ne s'exprime que par le langage.

O vanité d'intellectuel ! La musique ne parle pas la langue de Descartes, mais Beethoven a-t-il moins de puissance et de profondeur que Descartes ? Il en a d'autant plus que l'incident de la tour de Babel n'a jamais gêné la musique qui s'adresse à l'universalité des hommes.

Mais, chose curieuse, pour M. Paul Souday, cela même est une preuve d'infériorité. Le cinéma, à cause de son universalité, du fait qu'il doit être compris des sauvages comme des hommes civilisés, de l'enfant comme de l'adulte, est forcément voué à cultiver la banalité et la sottise.

Je trouve ce jugement très contestable. Le grand art est-il le plus subtil, le plus quintessencié, ou, au contraire, est-il d'autant plus haut qu'il met en œuvre les sentiments les plus généralement répandus, les vérités d'ordre éternel accessibles à l'humanité ?

L'exemple des génies est là pour nous démontrer que c'est la seconde condition qui est vraie.

Le cinéma, dit M. Paul Souday, est un succédané du mimodrame, qui est une petite chose, et forcément limitée.

D'abord, il est inexact de comparer les deux mimiques. Le mime use d'une gesticulation conventionnelle, véritable langage artificiel, fixé par la tradition et invariable.

L'acteur de l'écran extériorise simplement ses idées et ses sentiments par les jeux de physionomie communs aux hommes. Ses lèvres remuent, il ne lui manque que la parole, mais il y supplée par l'annonce de l'écran qui indique le thème.

Il rachète cette faiblesse par un autre avantage, considérable celui-là : il reproduit la réalité tout entière, la vie totale, avec la somme d'émotion, de pittoresque, de beauté qu'elle contient.

Il est un art, parce qu'il exprime le réel au même titre que la littérature, la musique, la peinture, mieux encore, puis-

qu'il le rend directement sans l'intermédiaire de signes, dans son mouvement, son rythme et son éclat.

Et cette réalité, matière de l'art, du fait qu'elle est transposée en spectacle, participe de l'intellectualité. Car le cinéma ordonne, compose, élabore à son gré, les éléments du réel, en vue d'en extraire la valeur expressive et la signification symbolique qui s'adresse à l'intuition, dont le champ est infiniment plus vaste que le rationnel.

Il échappe, de la sorte, à la fatalité des choses créées par la nature ; il bénéficie de la liberté souveraine, qui est le privilège de l'artiste. Ou mieux, il satisfait à la fois au déterminisme rigoureux, qui est la loi de la vie, et à la liberté qui est la loi de l'art. Ainsi, il associe, jusqu'à les faire coïncider, la réalité et son imitation artistique, d'où naît la vraisemblance et, comme dit Paul Bourget, la crédibilité.

Art, comme tous les autres, et avec des moyens plus complets, puisqu'il a à sa disposition le concret total ; il ne mérite pas le discrédit dont on l'accable. Que les mauvais films abondent, cela ne plaide nullement en sa défaveur. C'est un art à ses débuts, voilà tout.

La règle du jeu cinématographique étant ainsi posée, pourquoi l'écraser sous la comparaison désobligeante de la photographie ?

La réalisation d'un film comme *La Roue* de Gance exige des dons d'imagination hors de pair, le sens de la lumière, la science des attitudes, une vive intuition des situations dramatiques, bref une somme de talents suffisante pour faire à la fois un peintre, un romancier, un dramaturge.

D'ailleurs, ayant pour objet d'imiter la vie, le cinéaste, à mesure qu'il se perfectionne, interprète la vie plus qu'il ne la copie, ce qui l'élève de plus en plus au rang de l'artiste. En effet, le travail du studio tend à remplacer le travail sur nature.

Certains cinéastes sont parvenus à styliser le paysage, eu égard à la psychologie des personnages et au caractère du drame.

On a beau jeu de déclarer, comme le fait M. Paul Souday, que ces réalisations dépendent d'un appareil qui les enregistre mécaniquement. Qui ne voit que l'action mécanique n'intervient que pour la reproduction industrielle ? L'art s'est déjà

donné libre cours dans la composition de la scène que l'appareil enregistre, et qu'un autre appareil projettera. Mais dans cette composition, où trouve-t-on l'élément mécanique ?

Mais enfin, reproduire la vie extérieure, réussir à donner l'illusion de la réalité vécue, n'est pas suffisant quand on veut atteindre à l'art. Si le cinéma se bornait à cette tâche, peut-être le jugement sévère de M. Paul Souday serait-il acceptable ?

Il est injuste de ne pas voir que de cette imitation, réalisée par le cinéma, jaillit un mystérieux sortilège. Les choses ont un langage secret, un symbolisme obscur, générateurs d'émotion pure et de pensée.

Pour un cinéaste de génie tel que Charlie Chaplin, que M. Souday assimile uniquement à un acteur — ce qui n'est qu'une face de son activité — les formes vivantes, la nature, les péripéties d'un scénario, inventé par lui, ne sont que les supports d'une création intellectuelle, qui touche parfois aux plus hautes cimes de la spiritualité.

Qu'est-ce que le pouvoir des mots à côté de la magie de la réalité ordonnée, composée par un artiste ?

On invoque à tort la séparation entre la vie intérieure et la vie extérieure, pour rétrécir le domaine du cinéma et le confiner dans un ordre de représentations médiocres et superficielles. Les deux domaines ne sont pas séparés par une cloison étanche ; une situation muette, un jeu de physionomie nous ouvrent le monde intérieur.

Quiconque a frêmi de mélancolie et de tendresse devant *l'Embarquement pour Cythère*, de Watteau, peut-il refuser à la représentation muette un pouvoir de suggestion sur l'âme ?

Mais comment initier M. Souday à la richesse des ressources d'un art qu'il méconnaît ? Je veux lui en donner un seul exemple : dans *La Roue*, de Gance, le héros, après une dure vie de misère morale et de lutte passionnelle, s'est apaisé et épuré peu à peu.

Le décor animé va nous initier à cette évolution d'une âme. L'enfer industriel, au sein duquel le héros vivait, ces gares géométriques, ce dépôt des machines, peuplé de monstres d'acier, illuminé par l'éclat meurtrier des foyers, fait place au paysage alpestre ; une montagne verdoyante se

Sur Hollywood-Boulevard

— Herbert Brenon prépare sa première production indépendante, qui sera éditée par United Artists : *Sorrell and Son*. La distribution réunit les noms de H. B. Warner, Nils Aster, Alice Joyce, Mary Mc Lean, Norman Trevor, Carmel Myers, Anna Q. Nilsson.

H. Brenon a, de plus, engagé comme chef opérateur James Wong Howe qui fut, pendant plusieurs années, son collaborateur chez Paramount.

— James Cruze a aussi rompu avec Famous Players pour rejoindre Cecil B. de Mille. Il dirigera pour P.D.C. deux grands films chaque année et supervisera trois films de programme.

— Lois Moran, qui débuta en France sous la direction de Marcel L'Herbier et qui s'est déjà « fait un nom » en Californie, a signé un contrat de longue durée et particulièrement brillant avec Fox.

— Antonio Moreno est de retour de son voyage en Europe.

— John Barrymore prépare *Tempest*, un sujet russe moderne, mais sans doute tournera-t-il avant *Tale of Two Cities*, sous la direction de Frank Lloyd. Ce scénario fut déjà tourné, il y a plusieurs années, par Frank Lloyd, avec William Farnum, comme vedette.

— L'Universal a engagé le professeur R. H. Newlands, professeur d'histoire anglaise à l'Université de Californie, pour conseiller les scénaristes qui travaillent à la préparation de *L'Homme qui rit*, qu'interpréteront Conrad Veidt et Mary Philbin.

— Notre compatriote Alphonse Martell interprète actuellement un des rôles principaux du nouveau film de Constance Talmadge : *Breakfast at Sunrise*, que réalise Malcolm Saint-Clair, aux United Artists Studio.

— Douglas Fairbanks a commencé *The Gaucho*. F. Richard Jones dirige cette bande ; Eve Southern et Lupe Velez sont les deux leading ladies.

— Le prochain film de Gloria Swanson sera *Sadie Thompson*, d'après la célèbre pièce de John Colton, *Pluie*, qui vient d'obtenir un grand succès à Paris.

— Metro Goldwyn prépare *Le Juif Errant*, d'après le roman d'Eugène Sue ; Lon Chaney tiendra le rôle principal et Victor Sjöström dirigera.

— Tourjansky, sous contrat chez M.G.M., et arrivé en Californie depuis déjà plusieurs mois, va enfin entreprendre la réalisation de son premier film : *The Gallant Gringo*. Tim Mc Coy en sera la vedette.

— Victor Varconi, devenu un des plus grands « stars » de P. D. C., tourne actuellement *Le Danube bleu*.

R. F.

(Voir la suite page 631.)

dresse dans un air pur qu'on voit frissonner.

Le héros gravit la pente, image de son ascension spirituelle ; il monte toujours plus haut, vers les cimes neigeuses. Son visage de forçat s'apaise, retrouve la sérénité. La neige approche, symbole de la blancheur, du pardon suprême ! Pas un homme, fût-il inculte, ne se trompe sur le symbole exposé par l'artiste.

Et l'on sent que la mort, paix définitive, va venir. Mais Gance est un admirable artiste ; il ne lui suffit pas que son interprète mime la mort, il veut que la nature participe à cette fin.

Un nuage tout à coup passe sur le ciel éclatant ; aussitôt, les cimes neigeuses s'assombrissent, un pan d'ombre s'abat sur le paysage, et dans l'âme du spectateur, au même instant, se glisse une angoisse physique indéfinissable, une crainte obscure et le sentiment de notre tragique destinée.

Combien de pages faudrait-il à un romancier pour jouer sur le clavier de notre sensibilité le *lamento* de la mort ? En une seconde, Gance a fait de l'être le plus grossier l'égal de Bossuet et de Pascal ?

Le cinéma est riche en moyens de ce genre, que l'imagination du cinéaste, s'il a du génie, lui fournit abondamment.

Qu'on le veuille ou non, il est l'art complet. Il aura son Homère, son Shakespeare, son Molière. Que dis-je, il a l'homme qui les annonce, Charlot, dont je prendrai volontiers la défense une autre fois.

JEAN DE PIERREFEU

“ YVETTE ”

Voici la distribution complète de *Yvette*, de Guy de Maupassant, que A. Cavalcanti réalise actuellement au studio de Billancourt :

<i>Yvette</i>	Catherine HESSLING ✓
<i>Jean de Servigny</i>	Walter BUTLER
<i>Saval</i>	Clifford MAC LAGLEN
<i>Marquise Obari</i>	DE LENKOFFY
<i>Kravalon</i>	Thomy BOURDELLE
<i>Valreali</i>	Jean STORM ✓
<i>Pascal</i>	J.-P. MARTIAL
<i>Louis</i>	Michel DURAN ✓
<i>Princesse Korchaguine</i> ..	Nina CHOUVALOVA
<i>Dolorès</i>	Blanche BERNIS ✓
<i>Sylvie</i>	Simone HARBELLE
<i>Pauline</i>	Pauline CARTON

Opérateur : James-E. Rogers, assisté de Fairlie.
Clichés photographiques de Engberg.
Décorateur : Eric Aes.
Assistent : J. Buissonouse.
Administrateur : R. Woog.
Production Néo-Film.
Distribué par P. Braunberger.

Échos et Informations

Présentations

Le dernier film de D. W. Griffith, *Les Chagrins de Satan*, sera présenté par la Société des Films Paramount le mercredi 29 juin, à 14 heures 30, au Théâtre des Champs-Élysées.

Le 11 juillet, dans la même salle, à la même heure, présentation d'*André Cornélis*. La projection sera accompagnée par l'orchestre de Pierre Millot.

Petites Nouvelles

Nous sommes informés que M. L. Dusseau, le sympathique représentant de la Région parisienne, en collaboration avec M. E. Rust, également cinégraphiste averti et Alsacien, viennent de monter une agence de location indépendante pour les régions de Strasbourg, Nancy, Sarre et Luxembourg, et dont les bureaux sont installés 26, rue des Hallebardes, à Strasbourg.

Nous leur souhaitons bonne chance et pleine réussite.

Aux Films Cosmograph

M. Baudu, administrateur délégué des Films Cosmograph, est de retour à Paris, après avoir présenté, avec un succès toujours grandissant, dans les agences de sa Société à Marseille, Lyon, Bordeaux, etc., les nouvelles productions pour la saison 1927-28, dont les principales sont *Maquillage*, *Dans la Peau d'un autre*, etc.

« La Vie intime d'Hélène de Troie »

L'adaptation cinématographique du roman fameux de John Erskine est actuellement en préparation.

Maria Corda, qui a été engagée par la First National, interprétera le rôle difficile de l'épouse infidèle du roi légendaire Ménélas.

Perles...

— Une grande salle parisienne, réputée pour son modernisme de bon goût, la qualité de présentation de ses spectacles et le caractère ultra-select de son public, projetait récemment *Martyre*. Les panneaux-réclames, devant la porte, tentaient la foule par des promesses alléchantes et disaient : « *Martyre*, avec Maximilien Desjardins, de l'Académie Française. » Qu'a pu en penser le talentueux sociétaire de la Maison de Molière ? Est-ce que cela ne va pas lui tourner la tête, maintenant qu'on l'a affublé de ce nom impérial et qu'on lui a fait l'honneur de le ranger parmi les Immortels ?

— D'une interview d'Olga Day, parue chez un de nos confrères :

« Mon succès dans ce premier film, avoue la belle artiste, me valut un engagement de René Barberis pour *Colette* où je fus la petite *Andrée Rolane* !... »

Nous avons déjà beaucoup d'admiration pour le talent d'Olga Day, mais nous ne lui soupçonnions pas un tel don de composition !

Aux Films de Venloo

M. P. J. de Venloo présentera prochainement *Destin*, le dernier film de Kirsanoff, avec Nadia Sibirskaïa comme protagoniste, et la nouvelle version en 4.300 mètres des *Trois Mousquetaires*, réalisée par H. Diamant-Berger.

La plus grande bibliothèque cinématographique

Celle-ci se trouve à Berlin. Elle vient d'être mise à la disposition du public par son sympathique propriétaire, Karl Wolffsohn, l'éditeur du *Lichtbildbühne*. Cette magnifique bibliothèque comprend 1.367 volumes ; elle reçoit en outre 172 journaux paraissant régulièrement dans le monde entier.

G. W. Pabst à Paris

G. W. Pabst, le réalisateur de *La Rue sans joie*, est arrivé avec sa troupe à Paris pour y terminer les extérieurs de la production U.F.A. intitulée *L'Amour de Jeanne Ney*.

Edith Jehanne tient le rôle principal féminin, son partenaire est le Suédois Udo Henning.

« La Revue des Revues »

MM. Alex Nalpas et Joë Francys poursuivent la réalisation de *La Revue des Revues*, d'après un scénario de Clément Vautel. Cette semaine, c'est au Palace qu'ont eu lieu les prises de vues. Ces épisodes nous montreront comment on monte et fait répéter une revue dans un grand music-hall parisien. On a tourné dans les coulisses, sur la scène et dans la salle pleine d'une élégante figuration. Henri Varna, le directeur du Palace, qui débute ainsi à l'écran, s'est montré plein d'entrain aux côtés d'Hélène Hallier et A. Luguet.

Le Championnat Automobile des Artistes

Le IV^e Championnat des artistes, qui s'est tenu au Parc des Princes, a mis en valeur les qualités sportives de plusieurs artistes d'écran. C'est ainsi que Blanche Montel s'est classée première de la catégorie des dames, justifiant de la manière la plus brillante la confiance de son professeur, M. Versigny. Le palmarès comprend encore les noms de Maria Dalbaïcin, classée quatrième ; Germaine Revil, cinquième ; Marcelle Rahna, sixième. Dans la catégorie masculine, nous avons relevé les noms de Aimé Simon-Girard et de André Luguet. Toutes les personnalités marquantes du Théâtre et de l'Écran assistaient à ces épreuves qui obtinrent le plus brillant succès.

« Printemps d'Amour »

C'est le joli titre d'un petit film en couleurs que M. Brulattour va faire réaliser avec sa délicieuse femme, Hope Hampton.

Souhaitons-lui le même succès qu'à *Marionnettes*, que Diamant-Berger mit en scène et où Louise Lagrange lutait de joliesse et de grâce avec Hope Hampton.

Les Américains en Europe.

Voici la saison où chaque transatlantique amène en Europe, et plus particulièrement en France, des milliers d'Américains qui viennent chez nous oublier les rigueurs du régime sec. Parmi les derniers arrivés, plusieurs « stars » : Norma Talmadge et Pauline Starke qui sont à Paris ; Nazimova, qui jouera sans doute un sketch à Londres et peut-être aussi à Paris ; Jack Pickford et sa femme Marilyn Miller, qui viennent divorcer ; Ben Lyon, qui suit, attend la séparation Pickford-Miller pour épouser la jolie Marilyn ; Sydney Chaplin ; Emmett Flynn, qui tournera à Londres, etc., et notre ami Paul Ivano, auquel les lecteurs de *Cinémagazine* doivent de nombreuses photographies qu'il tira à Hollywood spécialement pour eux et qui n'était pas venu en France depuis huit ans.

« Jeanne d'Arc »

Comme nous l'avions pressenti, la jeune Simone Genevois sortit vainqueur du tournoi qui mit en présence vingt et un concurrents qui briguaient l'honneur d'interpréter le rôle de Jeanne d'Arc dans le film que prépare Marco de Gastyne. Simone Genevois, qui tourne depuis de nombreuses années déjà malgré son jeune âge, fut très remarquée dans le rôle de Pauline Bonaparte dans *Napoléon*.

LYNX.



Un beau paysage de neige dans Au Royaume des Glaciers.

LES FILMS DE LA SEMAINE

AU ROYAUME DES GLACIERS

Nous ne pouvons que féliciter la Salle Marivaux de présenter en exclusivité un des plus beaux documentaires qu'il nous ait été donné de voir. *Au Royaume des Glaciers*, film réalisé dans l'Alaska par deux voyageurs intrépides, constitue un véritable hymne à la nature et permet aux spectateurs du monde entier de se familiariser avec une des contrées les plus pittoresques et les moins connues de l'Univers.

L'Alaska qui n'éveille chez la plupart des amateurs de cinéma que des souvenirs de sérials, de chercheurs d'or, de poursuites émotionnantes en traîneaux, est en réalité une contrée au milieu de laquelle peu de voyageurs se sont aventurés. Aussi les animaux y abondent-ils et ce n'est pas un des tableaux les moins curieux du film que celui de cette harde d'élan et de caribous errant à travers les collines recouvertes de neige.

Quels décors plus grandioses ne pourrions-nous rêver que celui des montagnes qui s'étendent indéfiniment devant l'explorateur, de ces torrents impétueux qu'il faut traverser non sans peine et que la fonte des neiges rend encore plus difficiles à fran-

chir. Les deux voyageurs auxquels nous devons ces documents de tout premier ordre en font la pénible expérience.

Mais ce qui dans *Au Royaume des Glaciers* constitue le clou du film — si toutefois on peut s'exprimer ainsi en parlant d'un documentaire — c'est la débâcle des glaces... Sous l'influence de la température printanière de plus en plus douce, le Youkon et ses affluents, qui avaient été immobilisés par les glaces pendant l'hiver, reprennent irrésistiblement leur marche en avant. Peu à peu la croûte épaisse qui les emprisonnait se fendille, se sépare. Les blocs ainsi disjoints se heurtent avec un fracas épouvantable... le courant qui devient de plus en plus fort entraîne tous ces débris vers les chutes et l'embouchure du fleuve ou de la rivière. Cela constitue un des plus impressionnants spectacles que puisse présenter la Nature dans ces régions quasi-désertiques et l'opérateur du *Royaume des Glaciers* a su remarquablement nous surprendre toutes les péripéties de cette admirable manifestation...

Enfin, après de multiples incidents de

route adroitement enregistrés, nous assistons à la remontée des torrents par les saumons... Le grouillement des poissons que l'on peut prendre très facilement à la main constitue un étonnant spectacle qui contribuera lui aussi pour beaucoup au succès du *Royaume des Glaciers*. Ce film, qu'édite la Société des Films Erka Prodisco, poursuivra certainement après son exclusivité à la Salle Marivaux, une carrière triomphale dans les principales salles de Paris et de province; il n'y eut jamais succès mieux justifié.

**
**

LE DEDALE

Interprété par CLAUDE FRANCE, GASTON JACQUET, GEORGES MELCHIOR, R. CONCHE, DE ROMÉRO et Mme DE CASTILLO.
Réalisation de MARCEL DUMONT et GASTON ROUDÈS.

Après avoir connu de nombreuses représentations au théâtre, *Le Dédale* adapté d'après Paul Hervieu par Marcel Dumont et Gaston Roudès passe cette semaine dans les principaux cinémas.

On connaît la célèbre pièce et l'on sait qu'elle attaque avec violence le divorce, montrant combien il est nuisible à la famille et à la société. Max de Pogis trompe ouvertement sa femme Marianne. Aussi cette dernière décide-t-elle de se séparer de son mari en dépit de l'existence d'un charmant petit garçon qui sera le premier à souffrir de cet état de choses. Les jours passent. Marianne lasse d'être seule ne cesse de songer à Max qu'elle aime malgré tout. L'arrivée inattendue d'un ami d'enfance vient la troubler étrangement. Depuis longtemps déjà il nourrit un sentiment très tendre à l'égard de la jeune femme et il voudrait supplanter Max dans son cœur. Il en résulte un terrible drame qui se terminera par la réconciliation des deux époux.

Claude France est une bien belle Marianne, elle prête avec beaucoup de talent son élégance et sa distinction au personnage de la malheureuse torturée dans son amour. Gaston Jacquet et Georges Melchior lui donnent très heureusement la réplique entourés de R. Conche, de Roméro et Mme de Castillo.

**
**

LA TERREUR DU TEXAS

Interprété par HOOT GIBSON.

Voilà un film des plus divertissants dont le héros est un humble figurant de cinéma

habitué à doubler les grandes vedettes quand il s'agit de tourner des scènes dangereuses. Un accident le fait échouer en plein Texas et prendre pour un aventurier redoutable. Aussi armé de revolvers chargés à blanc accomplit-il les exploits les plus formidables et débarrasse-t-il la région de dangereux malfaiteurs.

Hoot Gibson est très amusant dans le rôle principal. On louera tout particulièrement son souci de s'écarter de la banalité et de rendre très neuf un sujet qui a été bien souvent abordé.

**
**

REINE DE NEW-YORK

Interprété par MADGE BELLAMY, PAUL NICHOLSON, FARREL MACDONALD et ETHEL WHALES.
Réalisation d'IRVING CUMMINGS.

Les Américains ont tendance, ces temps-ci, à nous animer des productions somptueuses nous transportant dans le milieu de la mode. *Reine de New-York* peut compter parmi les meilleures qui aient été réalisées. Madge Bellamy tient avec beaucoup d'entrain le rôle principal de cette comédie sentimentale. Paul Nicholson incarne le traître et Farrel Macdonald et Ethel Wales sont fort adroits dans deux personnages secondaires.

**
**

LA ROTURIERE

Interprété par ALMA RUBENS, WALTER MAC GRAIL et EMILY FITZROY.
Réalisation de FRANK BORZAGE.

C'est la longue et triste histoire d'une jeune femme mariée à un jeune lord, et qui, à la suite de la disparition de ce dernier, est persécutée par ses beaux-parents. La réalisation de cette bande est assez quelconque. Alma Rubens tient adroitement le rôle principal. Walter Mac Grail, peu sympathique et Emily Fitzroy complètent la distribution.

L'HABITUE DU VENDREDI.

DIRECTEURS DE CINEMAS !

Si vous voulez que la projection de vos films soit parfaite, ne dépassez pas 1.600 mètres à l'heure.
Un bon programme ne devrait pas excéder 4.000 mètres.



RALPH LEWIS dans une scène impressionnante de *La Justice des Hommes*.

LES PRÉSENTATIONS UNIVERSAL

La Volonté du Mort - La Justice des Hommes - Grand'Maman Une Nièce dernier bateau - Mon Oncle d'Amérique - Frisson d'Amour

AINSI que nous l'avions annoncé la semaine dernière, les présentations de l'Universal se sont poursuivies pendant six jours et ont été accueillies très favorablement. Nous eûmes tout d'abord le plaisir de voir M. Carl Laemmle... sur l'écran, exposer ses projets concernant la saison prochaine. Puis les scènes les plus marquantes des superproductions à venir nous ont été projetées tour à tour. Choies avec beaucoup de goût, elles furent fort appréciées des spectateurs.

Nous avons pu applaudir ensuite quelques-unes de ses bandes dans leur intégralité. La première, *La Volonté du Mort*, nous a prouvé l'originalité et le talent du metteur en scène Paul Leni, qui fut, on le sait, le très adroit réalisateur du *Cabinet des Figures de Cire*. Le film, adapté d'après une pièce très connue sur Broadway, *The Cat and the Canary*, qui aurait sa place tout indiquée au répertoire du Grand-Guignol, tient en haleine le spectateur depuis ses premières scènes curieusement exposées jusqu'à la conclusion où l'on découvre enfin l'identité d'un mystérieux malfaiteur qui terrorise les occupants d'un châ-

teau hanté venus pour prendre connaissance du testament d'un parent éloigné. Paul Leni a su de façon experte ménager les situations. Il a été fort opportunément secondé par Laura La Plante qui se montre interprète de tout premier ordre, Creighton Hale qui apporte une note comique au milieu de ce sombre drame, Forrest Stanley, Tully Marshall et Gertude Astor.

**

Tout aussi angoissant est le sujet de *La Justice des Hommes*, au cours duquel un malheureux industriel, injustement accusé du meurtre d'un de ses amis, se voit bien prêt d'être conduit au fauteuil électrique, et ne doit sa remise en liberté et la reconnaissance de son innocence qu'au plus extraordinaire des hasards et à la ténacité de sa fille, excellentement incarnée par Marguerite de La Motte. Ralph Lewis personnifie l'accusé avec beaucoup de dignité et de vérité. Enfin, Johnnie Walker s'acquitte opportunément du rôle du jeune premier.

**

Très pathétique également est le scénario de *Grand'Maman*, drame du foyer,

dans lequel Mary Carr, la protagoniste si émouvante de *Maman*, fait apprécier une fois de plus ses dons de sincérité et d'émotion.

Demeurée veuve à la suite d'une catastrophe qui a englouti toute sa fortune, Lois Graham a réussi, après vingt ans d'humble labeur, à faire donner à son fils Gordon une éducation qui lui permette de reconquérir le rang que son père avait jadis tenu dans la société. Mais le jeune homme s'est épris de la secrétaire d'un architecte, Virginia Nelson. Il l'épouse. Un ravissant bé-



MARION NIXON et EVERETT HORTON dans *Une Nièce dernier bateau*.

bé, Sonny, vient affermir encore leur union, mais Virginia est volage et, peu soucieuse de s'occuper de son enfant, elle le confie à sa grand-mère. Le petit, dès lors, se prendra d'affection pour la bonne vieille et Virginia, soudain jalouse, en viendra à exiger le départ de la pauvre femme...

On voit par ce début ce qu'a pu faire Mary Carr dans le rôle de la grand-mère. Elle est secondée par une troupe de premier plan, parmi laquelle nous avons surtout remarqué Belle Bennett, excellente comme de coutume.

Appartenant à un tout autre genre que *Grand'Maman*, *Une Nièce dernier bateau*, désopilante comédie, déridera les plus moroses. Le film nous évoque l'incroyable aventure d'un modeste dessinateur qui réussit à épouser la nièce de son patron, non sans avoir été auparavant le héros des aventures les plus cocasses.

Everett Horton sait à ravir animer le brave employé, flegmatique et malicieux, qui parvient à ses fins en dépit de son attitude timorée. Marion Nixon est sa charmante partenaire et tient avec un naturel exquis le rôle de la nièce dernier bateau.

**

Enfin, *Mon Oncle d'Amérique* est un Reginald Denny des plus divertissants qu'il nous ait été donné d'applaudir. Le talentueux protagoniste incarne cette fois un jeune homme ruiné aux courses. De ce fait, sa fiancée, déçue, rompt avec lui et notre héros en sera réduit — heureusement — pour ne pas être plongé dans une misère noire, à présider aux destinées d'un grand magasin de nouveautés. Il faut voir Reginald Denny dans cette nouvelle création, en compagnie de la séduisante Blanche Mac Haffey, excellente comédienne.

**

Une comédie de Laura la Plante c'est une heure agréable d'assurée. Peu d'artistes ont la grâce, le charme et le talent de cette délicieuse comédienne, peu d'interprètes ont sa véritable jeunesse, sa gaieté, son entrain. Sa création dans *Frisson d'Amour* est amusante au possible. Il est vrai que le scénario, très bien construit, se prêtait à de multiples situations toutes plus amusantes les unes que les autres.

Aux côtés de la blonde vedette cette comédie nous a permis d'applaudir Tom Moore, au sourire si sympathique, et Bryant Washburn, excellent. La mise en scène est parfaite et souvent très ingénieuse, la photographie... américaine.

Nous rendrons compte dans notre prochain numéro de la seconde partie — tout aussi attrayante que la première — de cette semaine de présentations Universal.

JAMES WILLIARD.

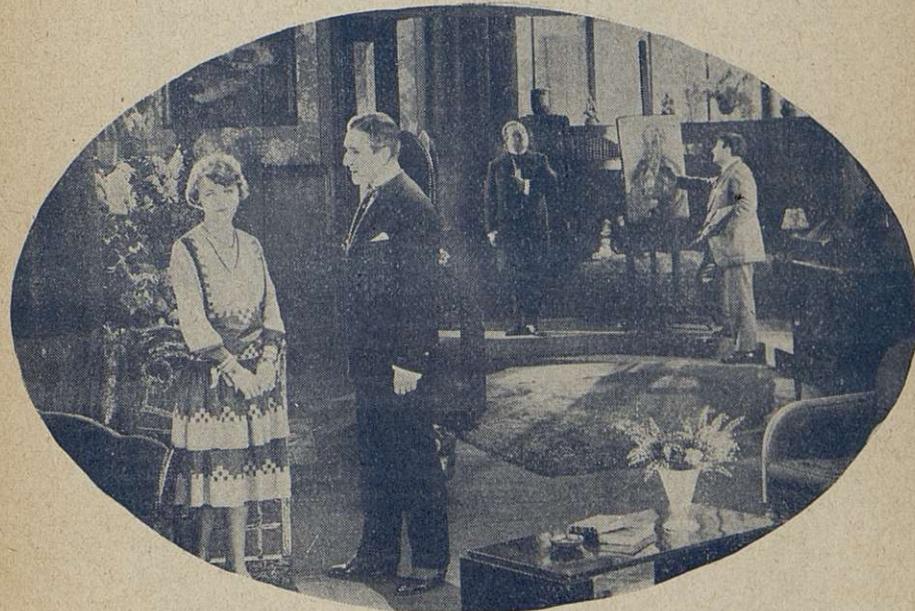
LES PRÉSENTATIONS

LA PETITE CHOCOLATIÈRE

La Petite Chocolatière ! Ce nom évoque pour nous d'inoubliables soirées de théâtre, le sourire charmant de Marthe Régnier, tout l'esprit pétillant et fin de Paul Gault.

Nous savons aujourd'hui que *La Petite Chocolatière*, le film adapté par René Hervil pour les Films de France-Société des

Séduisants, certes, il est difficile de l'être davantage que le sont les deux principaux interprètes. C'est Dolly Davis qui avait la tâche difficile de succéder, sur l'écran, à Marthe Régnier. Elle est charmante de fraîcheur, d'entrain, de fantaisie et de jeunesse. C'est là un des rôles dans lesquels Dolly Davis a le mieux montré toute la séduction



DOLLY DAVIS et PAUL GUIDÉ dans *La Petite Chocolatière*. Au fond : LUITZ-MORAT et ANDRÉ NICOLLE.

Cinéromans, nous promet de non moins belles soirées pour la saison prochaine.

La mise en scène est marquée de cette note exquise que René Hervil sait apporter à tout ce qu'il fait. Que l'on examine le film dans l'ensemble comme dans ses plus petits détails, l'on demeure constamment séduit par les qualités de charme, de finesse, de sensibilité et d'esprit qui s'en dégagent.

L'action est menée dans un rythme attachant qui captive dès le début et enchaîne le spectateur jusqu'à l'heureuse conclusion qui fait de Benjamine et de Paul Normand le couple le plus heureux comme le plus séduisant.

de sa personnalité et la grâce de son talent.

André Roanne est, certes, le partenaire qui lui convenait le mieux. Il est un Paul Normand amusant à souhait, un peu naïf comme il convient à son caractère, mais qui aime tellement sa petite chocolatière qu'il se laisse entraîner par son intarissable bonne humeur.

Luitz-Morat nous a fait la surprise de nous rappeler qu'il avait été un remarquable acteur... et qu'il a su le demeurer. Sa Bédarride est « extérieur » au possible, comme il convenait à ce personnage en qui l'auteur a voulu symboliser l'exubérance et la faconde méridionales.

Paul Guidé est un de Pavezac dont le calme et la réserve distinguée ne pouvaient vraiment convenir à Benjamine Lapistolle; André Nicolle un chocolatier bon enfant; Simone Mareuil une exquise Rosette; Ernest Maupain et Mme Pavloff complètent cette parfaite distribution.

*
**

Avant *La Petite Chocolatière*, la Société des Cinéromans-Films de France a présenté une œuvre d'une rare curiosité : *Le Roman de Bouddha*, film tourné aux Indes par des Hindous.

Ce film ne manquera pas d'intéresser tous les publics, à des titres divers, par son caractère exotique, son cadre exceptionnel et l'histoire qu'il nous fait vivre.

JEAN DELIBRON.

CHOISISSEZ MONSIEUR

Interprété par LILIAN HARVEY
Réalisation de RICHARD EICHBERG.

Quelle charmante et amusante comédie! Tout y est à louer: la mise en scène, la technique, la photographie, l'interprétation. Lilian Harvey, que nous connaissions peu, s'est révélée d'un coup artiste de très grande classe. Son interprétation d'un double rôle est étourdissante, car elle est aussi parfaite en blonde ingénue qu'en pétulante danseuse espagnole. C'est une grande comédienne qui, à son talent, joint beaucoup d'élégance et d'originalité.

Elle est parfaitement entourée par une troupe d'une rare homogénéité qui concourt à faire de *Choisissez Monsieur*, une fort agréable comédie.

*
**

LA MYSTERIEUSE KALI

Interprété par ELLEN KUERTI
Réalisation de GEZA VON BOLVARY-ZAHN

Un drame d'aventures et d'amour qui a le mérite de nous transporter aux confins de la Perse et de l'Inde, et de nous faire admirer la sculpturale beauté d'Ellen Kuerti, mystérieuse Kali. Très jolie, expressive, remarquable danseuse, Ellen Kuerti est digne de meilleurs scénarios que ceux qu'on lui a confiés jusqu'alors.

Ce film qui a, je crois, été très réduit, puisqu'il fut tout d'abord destiné à être projeté en deux époques, a été très bien monté et titré. Les scènes dans la jungle, les combats avec les tigres, la poursuite en avion,

l'attaque du temple, autant de passages intéressants et angoissants.

J. DE M.

DEUX GENDRES S. V. P.

Interprété par DOUBLEPATTE et PATACHON.

Voilà cette fois Doublepatte et Patachon devenus l'un conducteur, l'autre receveur d'autobus. Ils sont loin de contenter la direction et bientôt sont réduits à se faire conducteurs de luges à Saint-Moritz. A la suite d'un quiproquo, ils deviennent les héros d'une amusante histoire et l'interprètent avec beaucoup de fantaisie et d'humour.

*
**

L'HONORABLE MADAME BESSON

Interprété par MARIA JACOBINI, CAMILLE HORN,
WARWICK WARD et JEAN BRADIN.

Réalisation de WOLFGANG-HOFFMAN-HARNISH

Ce drame, tourné à Alger, ne manque pas d'intérêt, tant par ses extérieurs heureusement choisis, que par son intrigue des plus émouvantes. Le réalisateur a su s'acquitter avec adresse d'un sujet quelque peu scabreux. Mme Besson, son héroïne, fort estimée dans la haute société d'Alger, n'est, en réalité, que la tenancière d'une maison de rendez-vous... Le jour où sa fille, fraîchement arrivée de France, sera entraînée par un de ses complices dans son établissement, la malheureuse se verra contrainte de dévoiler son identité afin de sauver celle qu'elle aime.

Maria Jacobini est infiniment émouvante dans le personnage très délicat de Mme Besson, Camille Horn a beaucoup de grâce et de naturel. Jean Bradin et Warwick Ward sont deux comédiens excellents.

*
**

SYLVIA, PRINCESSE CZARDAS

Interprété par LIANE HAID.

Réalisation de HANS SCHWARZ.

J'ai beaucoup aimé ce film dont la première partie, se déroulant dans un cadre rustique, est curieuse infiniment. Son intrigue est celle d'une opérette viennoise qui évoque les amours contrariées d'un prince et d'une jolie danseuse de music-hall. Hans Schwarz a su avec goût animer les épisodes de cette comédie sentimentale et Liane Haid, dans le personnage principal, fait preuve de beaucoup de personnalité et d'un talent très sûr.

ALBERT BONNEAU

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

BOULOGNE-sur-MER

Parmi les principaux films du mois, citons : *Mare Nostrum*, *Le Réveil*, *Les Voleurs de Gloire*, *Le Chemin de la Gloire*, *Jazz*, *Le Démon de Minuit*.

Un événement à signaler, c'est la fermeture du Kursaal jusqu'au 2 septembre prochain. Cet établissement, qui fermait habituellement pendant le mois d'août seulement, interrompt, cette année, son exploitation pendant trois mois... parce que les spectateurs ne sont plus assez nombreux en ce moment !!! Depuis que cette salle a offert à ses habitués un film en cinq épisodes de mauvaise facture, puis une série de films de troisième ordre... ou plus, les spectateurs ont, petit à petit, perdu l'habitude d'aller régulièrement au Kursaal... Qui est responsable? Des renseignements que je crois posséder, ce ne serait pas la faute de M. Couchemann, mais celle de la maison de location, une des plus anciennes de France. J'en reparlerai.

G. DEJOB.

BELGIQUE (Bruxelles)

Les opérettes viennoises fournissent une série de films qui n'a aucune raison de s'interrompre: le succès de *La Veuve Joyeuse* et surtout de *Rêve de Valse* en sont cause. Mais, jusqu'à présent, ce dernier film reste véritablement le chef-d'œuvre du genre. Quoiqu'il en soit, nous avons eu *Le Comte de Luxembourg*, puis une opérette viennoise moins connue : *Christ'l*, et maintenant voici que le Ciné de la Monnaie et le Victoria donnent simultanément, selon leur habitude, *La Chaste Suzanne* : Lilian Harvey et Ruth Weyher en sont les protagonistes et cela réalise, une fois encore, un film très amusant ; le sujet, d'ailleurs, emprunté à un ancien vaudeville français, s'y prête admirablement... Il est étrange que l'on n'ait pas encore songé à tirer un film de *La Reine du Film* (Die Vrino-Konigin), opérette du même Jean Gilbert : c'était pourtant tout indiqué. Ne désespérons pas : ça viendra.

Au Select Agora, on donne un film extrêmement intéressant et assez peu connu, me semble-t-il : *Le Nouveau Dieu*. Cela est interprété par Dorothy Mackail et Jack Mulhal et les péripéties en sont passionnantes.

La délicieuse Marie Philbin, que l'on voit trop rarement, paraît au Marivaux dans *Humble Sacrifice*, un film dans lequel elle a l'occasion de déployer ses qualités d'émotion et de naturel.

Une autre exquise ingénue est Betty Bronson, qui paraît au Lutetia dans *L'Or Rouge*. Enfin, Aubert-Palace donne un film allemand, *La Tragédie de l'Amour*, dans lequel Jannings est, à son habitude, admirable.

P. M.

SUISSE (Genève)

Que n'a-t-on pu présenter le film *Beethoven* pendant l'Exposition internationale de musique (mois dernier), en renforçant l'orchestre que dirige si excellemment M. Champion ? C'est qu'en effet, cette scrupuleuse évocation de la vie du génial compositeur a été conçue en faisant une large part à l'accompagnement musical, contrairement à certains films où la musique doit se borner au rôle le plus discret, le plus effacé. En l'occurrence, et faute d'exécutants suffisamment nombreux, certaines pages du maître ont dû être sacrifiées. Les mélomanes le regretteront ; voire même ceux qui viennent au cinéma pour assister au défilé de belles images. Car si les photographies sont d'un art consommé et satisfont notre sens visuel du beau, il manque cependant quelque chose à ce film : la communication émotionnelle que nous permet souvent de vivre avec les

héros du film. Occupés à ouïr quelque grande symphonie, nous eussions été sans doute moins sensibles à cette froideur quasi-documentaire de cette œuvre biographique. Il est vrai que, l'imagination aidant, on peut aisément reconstituer le poignant de cette surdité qui s'abat sur l'homme le plus tributaire des facultés auditives.

Par contre, il semble bien qu'on n'ait pas exagéré en appelant Frédéric Kortner : le sosie de Beethoven. C'est bien son masque, hormis ce détail des narines plus finement découpées chez l'artiste de cinéma. Coïncidence : ce même acteur figure dans la distribution du film de l'Apollo dans le personnage d'un médecin-fumiste qui extorque de grosses sommes à des clients trop confiants. J'entendis quelqu'un s'exclamer : « Mais c'est Beethoven ! », ce qui n'était évidemment pas très flatteur pour la mémoire du grand musicien...

Outre Frédéric Kortner, nous retrouvons dans *Devons-nous nous taire ?* à l'Apollo, Conrad Veidt que nous avions vu emmener fou, la semaine dernière dans *Les Frères Schellenberg*, et que nous retrouvons réincarné dans la peau d'un viveur tombé de déchéance en déchéance, victime de ses vices, qui furent autant de paradis pour lui...

La scène de sa mort est quelque chose d'unique. Pas de ces gestes de mains qui remontent le drap et dont on a abusé jusqu'à la nausée ; mais des convulsions à peine perceptibles dans ses doigts décharnés, si bien qu'à la dernière contraction, nous avons l'impression que l'âme, cet impondérable, a quitté sa prison. (Et pourtant, Conrad Veidt renâtra, qu'on se rassure !)

Dans ce film, il n'est pas de scènes répugnantes, placées sous la dénomination de « scientifiques ». Mais nous y retrouvons le défaut initial des pièces à thèse : l'absence d'élément surprise — l'une des conditions de l'œuvre d'art. Dans cette production de la U.F.A., qui rappelle *Les Ariarès* de Brieux, nous connaissons et prévoyons tout le déroulement, dès le début. Mais l'interprétation sauve tout.

EVA ELIE.

Sur Hollywood-Boulevard (1)

— Karl Dane, qui remporte un succès formidable dans *La Grande Parade*, a renouvelé son contrat avec M.G.M.

— Norman Kerry, toujours sous contrat chez Universal, est « loué » à M.G.M. pour être le partenaire de Greta Garbo dans *Anna Karenine*.

— Raymond Griffith a définitivement rompu avec Paramount et est en pourparlers avec First National.

— Anna Q. Nilsson, qui n'a pas renouvelé son contrat avec First National, est engagée par Universal pour interpréter le rôle principal de *Honor and the Woman*, dès qu'elle aura terminé avec Herbert Brenon.

— Olga Baklanova, une artiste russe récemment arrivée en Californie, sera la partenaire d'Emil Jannings dans *Hitting for Heaven*, scénario de Von Sternberg, réalisation de Maurice Stiller.

— Mary Brian a renouvelé son contrat avec Paramount.

— James Hall, que révéla *Hôtel Impérial* et *Petite Championne*, continue à être le partenaire de Bebe Daniels dans *Swim, Girls, Swim*.

R. F.

(1) Voir le début page 623.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Léone Duchène (Paris), Hélène Segall (Paris), Andrée Leguen (Paris), Durand (Étampes), Dubuisson (Paris), Anna Muru (Karlovac, Yougoslavie), Marguerite Hutchinson (Neully-Plaisance), Ida Viscaro (Manjo, Cameroun), N. de Botton (Paris); de MM. Gourdon, Sté A. F. des Films Paramount (Bruxelles), Roger Lion (Paris), Albert Conquy (Rabat), Caduff (Juvisy), Pierre Goldschmitt (Vierzon), Jean Mallard (Paris), Edward Wolff (Poznan, Pologne), Steriou Thodoroff (Plovdir, Bulgarie), André Berger (Dijon), Marcel Pion (Chatou), Ch. Menu (Maubeuge), docteur H. Ettinger (Enghien-les-Bains). A tous, merci.

Rudy. — Je suis de votre avis concernant *Le Fils du Cheik* mais je vous avoue avoir trouvé Rudolph Valentino fort adroit dans *L'Âge Noir* que j'estime être un de ses meilleurs films. Nous parlerons très certainement et longuement de *Casanova* qui nous aura été présenté au moment même où ce journal vous parviendra.

Une honnête femme. — Ramon Novarro n'est pas marié, que je sache. Son vrai nom est Ramon Samaniego, il est de nationalité mexicaine. Son adresse : Metro-Goldwyn-Mayer Studios, Culver City, Californie. Il a tourné, depuis *Ben Hur*, plusieurs films; le dernier est *Vieil Heidelberg* en compagnie de Norma Shearer.

Meut. — Lars Hanson est engagé par la Metro Goldwyn et vous pouvez lui écrire à la même adresse que celle indiquée ci-dessus pour Ramon Novarro. Vous pouvez écrire en français à cet artiste.

Fleur d'Ajone. — Nous n'avons pas édité les photographies qui vous intéressent. Jeanne Helbling, 65, boulevard Barbès.

Toutcha. — Lilian Constantini, 14, rue Philibert Delorme, Claude France, 31, rue de la Faisanderie.

Catallina. — L'artiste qui vous a tant intéressée dans *Lord Spleen* est Jean Angelo, un des plus populaires artistes de notre écran. Angelo a tourné auparavant *L'Atlantide*, *Robert Macaire*, *Surcouf*. Son adresse : 11, boulevard Montparnasse, Paris.

Grand'Maman. — Comme les titres des films changent suivant les pays ! *Christinette* dont vous me parlez dans votre si intéressante lettre vient de nous être présentée sous le titre bien différent de... *Monsieur Joseph*. Je ne déteste pas ce genre d'opérettes filmées qui nous changent agréablement de l'habituelle production en série. J'ai vu aussi la version allemande de *Vieil Heidelberg* que Ramon Novarro vient de créer aux États-Unis.

Jaque Héive. — Nous prenons votre demande en considération et serons fort heureux de recevoir de temps en temps quelques communications concernant Cherbourg en attendant de vous prendre comme correspondant régulier.

Cabrera. — Adolphe Menjou répond d'ordinaire à ses admirateurs. Si vous êtes du métier, je ne vois pas pourquoi en effet vous ne feriez pas de figuration, mais mettez-vous bien dans

l'idée qu'il ne peut s'agir là d'une situation stable et bien rémunérée et sur laquelle vous puissiez compter pour vivre.

Don José. — Vous deviez être de mauvaise humeur quand vous avez pris la plume... J'ai horreur des gens grincheux et sectaires qui voudraient que leurs goûts soient partagés par tout le monde et qui se répandent en invectives quand on ne parle pas dans leur sens. Je vous renvoie tout simplement au *Misanthrope*, acte 1^{er}, scène entre Alceste et Oronte. Une méditation de certains vers de Molière vous sera peut-être salutaire... En attendant je répète que ces deux artistes n'ont, à mon avis aucun talent, et je n'en démentirai pas... Libre à vous de les juger merveilleux... Vous n'êtes pas le seul, mais permettez-moi au moins de conserver mon opinion et de vous dire qu'il n'est pas dans mes habitudes de prendre mes correspondants pour des idiots comme vous le dites si aimablement et si... délicatement.

Léonide d'Azerbaïdjan. — Hélas, ma réponse ne pourra vous être favorable. Vous savez quels sont mes conseils à mes innombrables correspondants qui veulent tourner... Vous avez, me dites-vous, une situation suffisante. Ne tentez pas l'aventure!

Vive Antonio. — 1° Ne s'agit-il pas dans ce film de Neil Hamilton? 2° De votre avis concernant Bebe Daniels, John Barrymore a environ quarante ans. Vous l'applaudirez au cours de la saison prochaine dans *Don Juan* et *Le Roman de Manon*.

Cadum. — Bebe Daniels, Lasky Studios, Hollywood, Vilma Banky et Maë Murray; c/o the Standard Casting Directory Inc. 616 Taft Building, Hollywood Boulevard, Hollywood Cal. Ramon Novarro, Metro-Goldwyn, Mayer Studios, à Culver City (Californie).

Athos. — Cet artiste est Chakatouny que vous avez pu voir déjà dans *Michel Strogoff*.

Damitangelo. — Le volume consacré à Raquel Meller est remis à plus tard, Nous venons de faire paraître *Adolphe Menjou*.

Vivre son rêve. — 1° Vous êtes la bienvenue parmi mes nombreuses correspondantes. Je suis entièrement de votre avis concernant *Michel Strogoff* et *Carmen*. Ce dernier film m'a particulièrement intéressé tant par sa réalisation que par son interprétation; 2° *Jim la Houlette roi des Voleurs* est un film très amusant.

Florence. — Je partage votre admiration pour Conrad Veidt que j'estime être, un des meilleurs interprètes de l'écran mondial.

Winoga. — Il doit s'agir d'un film documentaire hebdomadaire comme le *Pathé Journal* et le *Gaumont Actualités*... Il vous serait donc plutôt difficile de le trouver chez les libraires.

Petit Niortais. — Ce sont les Films Aubert qui ont édité *Comment j'ai tué mon enfant*, qui était interprété par Jacqueline Forzane, Max de Rieux et Georges Lannes.

Minoche. — Je ne connais pas ce soi-disant studio et je crois pouvoir vous affirmer qu'il n'a aucune analogie avec la Metro-Gaumont, dont il n'est pas une filiale.

Anémone. — 1° C'est Henry Krauss qui incarnait Jean Valjean dans la première version française des *Misérables*. Le rôle a été tenu, ensuite, par William Farnum, aux États-Unis, et par Gabriel Gabrio, dans la récente réalisation de Fescourt. — 2° J'attends, comme vous, avec beaucoup de curiosité la sortie de *L'Équipage*. Je ne doute pas, étant donnée la maîtrise du metteur en scène, que l'œuvre de Jacques Kessel ne soit adaptée très heureusement. — 3° Je suis tout à fait de votre avis concernant Laura La Plante, charmante artiste, qui a su parfaitement s'adapter à tous les genres ! Vous la reverrez prochainement dans *Frisson d'Amour* et *La Volonté du Mort*.

Mitsou. — 1° Cette partenaire de Sessue Hayakawa, dans *L'Enfant du Hoang Ho*, était Helen Jerome Eddy, que vous pourrez revoir très prochainement dans *La Dame aux Camélias*, où elle tient le rôle de la camériste aux côtés de Norma Talmadge. — 2° Harold Lloyd est marié à Mildred Davis, que vous avez pu voir à ses côtés dans *Monte là-dessus*, *Le Docteur Jack*, etc. — 3° *La Petite Chocolatière* vient de nous être présentée. Dolly Davis y est délicieuse et je suis bien certain que son interprétation vous satisfera sous tous les rapports.

Un Cow-Boy. — 1° Joë Hamman vient d'achever de tourner *Sous le Ciel d'Orient*. — 2° Vous me demandez quelles ont été les œuvres de Zane Grey, réalisées à l'écran ? Toutes pourrai-je vous répondre et plusieurs d'entre elles ont été adaptées plusieurs fois. *The Border Legion*, *Desert Gold* et *Riders of the Purple Sage*, par exemple. *Vanishing Indian*, *The Call of the Canyon* et *The Thundering Herd* ont été édités par la Paramount sous les titres français de : *La Race qui meurt*, *L'Appel de la Montagne* et *Le Taciturne*. Vous pourrez voir très prochainement *Forlorn River* (*L'Ami des Fauves*) et *The Mysterious Rider* (*La Chasse à l'Homme*).

Tytlgl et Myrtil. — 1° *Le Brasier Ardent* était interprété par Ivan Mosjoukine, Nathalie Lissenko, Nicolas Koline et Camille Bardou, Ivan Mosjoukine était également le réalisateur de ce film des plus curieux. — 2° Vous reverrez prochainement Douglas Fairbanks dans *Le Gaucho*. Certes, je suis de votre avis, le bon Doug se fait plutôt rare sur nos écrans, mais vous savez bien que depuis quelques années il ne tourne plus qu'un film par an.

Jean B... — Vous avez raison, la vie de ces deux grands musiciens a déjà été réalisée au cinéma. Chez Gaumont, avant la guerre, Maurice Mariaud a réalisé et interprété *La Douleur de Chopin* et *La Gloire et la Douleur de Ludwig Beethoven*. Il aimait également, peu de temps après, un *André Chénier*.

Un admirateur de Rio Jim. — 1° William Hart ne tourne plus pour le moment, et c'est dommage ! N'était-il pas l'un des types les plus représentatifs du cinéma américain, un de ceux dont le talent était universellement réputé ? Espérons que, sans bien tarder, nous reverrons l'homme aux yeux clairs dans l'un de ces drames qu'il savait si bien interpréter. — 2° Vous pouvez écrire à John Gilbert aux Metro Goldwyn Mayer Studios, Culver City (Californie).

Exploitant de R... — 1° Les Établissements Aubert éditent et viennent de présenter *Manon Lescaut*. — 2° *La Princesse Masha*, *Les Cinq Sous de Lavarède*, *Casanova*, *Poker d'As* seront édités par la Société des Cinéromans.

Vishnou. — *Le Mariage de Mademoiselle Beulemans* a pour interprètes principaux Andrée Brabant, Jean Dehelly, Libeau et Suzanne Christy. Vous reverrez prochainement Simone Vaudry dans *Le Chasseur de chez Maxim's*.

Nersès Khanouny. — 1° Le renseignement que l'on vous a communiqué est inexact. Après avoir tourné *La Menace*, Chakatouny interprète actuellement un des principaux rôles de *Jalma la Double*, que réalise la Société des Cinéromans, d'après le roman de Paul d'Ivoi. — 2° *La Menace* est terminée; quant à *Napoléon* il ne nous est pas encore possible de dire si Abel Gance reprendra la réalisation de cette œuvre gigantesque.

Le Charentais. — Il me serait assez difficile de vous indiquer le nom de la propriétaire de Rintintin. Elle vient de divorcer d'avec son mari et a obtenu l'autorisation de conserver le chien en dépit des réclamations répétées de son époux.

Plyp. — J'ai vu également William Boyd dans *Fille d'Ève* et *La Dernière Frontière*. Il y est excellent. Vous le reverrez prochainement dans *Le Voilier triomphant* et *Jim le Conquérant*. Son âge ? Vingt-sept ans environ. Il est marié à Elinor Fair. Votre lettre m'a, comme toujours, beaucoup intéressé et je vois qu'à Strasbourg vous êtes plus favorisés que les Parisiens en ce qui concerne les nouveautés. Mon meilleur souvenir.

Réclamez à votre Cinéma

DOUBLEPATTE & PATACHON

Édition P.-J. de VENLOO



Sobirane de Beauzile. — 1° Les cinéastes ont encore beaucoup à faire avant d'arriver à une formule parfaite de cinéma en couleurs. — 2° Jeanine Marrey a déjà tourné, je crois. — 3° Vous pouvez écrire en français à Ramon Novarro aux Metro Goldwyn Mayer Studios, Culver City (Californie).

Jeannette Swanoff. — Ivan Petrovitch est Serbe et n'a pas fait de théâtre, que je sache. Écrivez-lui chez M. Louis Vêrande, 12, rue d'Anguessean.

Salut Oscar. — Nous jouons de malchance ! Je ne peux répondre à aucune de vos trois questions.

Cessel. — 1° Nous éditerons prochainement une carte postale d'Annabella. Vous pouvez lui écrire : c/o Films Charles Dullin, 43, rue d'Orsel.

Raymonde... — Vous me permettrez de ne pas écrire la fin de votre pseudonyme, n'est-ce pas ? 1° Raymond Dubreuil est Français. — 2° Petrovitch : Studios Rex Ingram, Nice.

Paci. — 1° Un régisseur gagne de 1.000 à 1.500 par mois.

José Francés. — 1° Je ne connais, hélas ! pas votre beau pays ! — 2° Richard Talmadge a environ trente ans. Écrivez-lui : Universal Studios, Universal City (Californie).

Damitangelo. — 1° Nous avons bien reçu le complément de votre souscription. Merci.

IRIS.

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X') — Téléph. NORD 11-79

FAUTEUILS

STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E^TS R. GALLAY141 Rue de Vanves, PARIS-14* (anc³ 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

DER FILM

LE PLUS GRAND JOURNAL
CINÉMATOGRAPHIQUE ALLEMAND

Hauptschriftleitung : MAX FEIGE.

Verlag : MAX MATTISSON.

BERLIN S. W. 68. - - Ritterstr. 71

D'O'NHOF 3360-62

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas.
réparations, tickets.

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante Mme
MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8°).
Envoyer prénoms, date naiss. 11 francs mandat.
(Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

TAILLEUR Façon compl. vest. 200, pard. 200. Ret.
pard. 90. **BLANCHARD**, 7, Rodier.

VOYANTE Mme Thérèse Girard, 78, av. Ter-
nes, Paris. Astrologie, Graphologie
Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ciné-
matographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre **POSTOLLEC**
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

M. TROEGER, résidant aux Etats-Unis d'A-
mérique, titulaire des brevets français 517.692,
du 23 juin 1920, pour **ECRANS CINÉMATO-
GRAPHIQUES TRANSLUCIDES**, et 517.694,
du 23 juin 1920, pour **ECRANS POUR APPA-
REILS DE PROJECTION**, serait désireux de
traiter pour la vente de ces brevets ou pour la
concession de licences d'exploitation.

Pour renseignements techniques, s'adresser à
MM. LAVOIX, MOSES et GEHET,
Ingénieurs-Conseils, 2, rue Blanche, à Paris.

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

VIENT DE PARAÎTRE :

ALMANACH DE LA PÊCHE

Rédacteur en chef : **M. RYZEZ**

PRIX : 5 Francs ; Franco : 6 Francs

APERÇU DU SOMMAIRE :

Les divers genres de pêche. — Conseils de pêche. — Les Commandements du Pêcheur. — Carpe-cuir et Carpe-miroir. — La Pêche du Goujon ; la pêche au vif et à l'Anguille. — Les Perches exotiques. — La Pêche de la Perche à la « petite bête ». — Le Goujon. — Les Pêches du Chevesne. — La Pêche à la surprise. — La Pêche de la Brème. — La Pêche du Barbillon. — La Pêche du Barbillon à la pelote. — La Pêche du Brochet. — La Pêche à lover. — La Pêche sportive des poissons ordinaires. — La Truite, poisson de sport. — La Pêche au lancer. — La Mouche de Mai. — La Pêche à la Mouche artificielle. — Les Nids à truites. — Pêche à la mer : Aux petites cordes. — Repuelement. — Le Poisson-Chat. — Cet été, pêchez le Maquereau à traîner. — Droits et Devoirs du Pêcheur à la ligne. — Liste complète des Sociétés de Pêche à la ligne de France.

EN VENTE PARTOUT et aux
PUBLICATIONS **JEAN-PASCAL**
3, Rue Rossini — PARIS (9°)



Madeline Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 8^{me}

KINÉMATOGRAPH

La plus importante Revue professionnelle

Informations de premier ordre

Édition merveilleuse

En circulation dans tous les Pays

Prix d'abonnement par trimestre, mk **7,80**

Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur

August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68
Zimmerstrasse 35-41

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 24 au 30 Juin 1927

2^e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
— Mon Homme, avec Pola Negri et
Charles de Rochefort.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des
Italiens. — La Danseuse Espagnole, avec
Pola Negri et Adolphe Menjou.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. —
Charlot émigrant ; La Carte forcée ; Soleil
de minuit.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — La Dame de
l'Archiduc ; La Montagne Sacrée.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Au Royaume
des Glaciers.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — L'Or ; La
Couronne des fiançailles ; La Marchande
d'allumettes.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — L'Exode.

3^e BERANGER, 49, rue de Bretagne. — Les
Dévoiyés (4^e chap.) ; Le Maître du logis.
MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Plein la vue ;
Colette.

PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. —
Étoile par intérim ; Fille d'Eve.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-
de-chaussée : L'Amour du Proscrit ; Le Dé-
dale. — Premier étage : Jerry ; Miss Pinson ;
Pourvu que ça dure.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol.
— Mon Curé chez les riches ; Zigoto et la
belle-mère.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. —
Amour de Prince ; Le Fils du chercheur d'or.

SAINTE-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. —
L'Autriche ; Justice d'abord ; La Soif de
vivre.

5^e CINE LATIN, 10, rue Thouin. — Zigoto
marmiton ; Kean.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — La Femme sau-
vage ; Banco.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — L'Ami Fritz, avec
Léon Mathot et Huguette Duflos.

MONGE, 34, rue Monge. — L'Hacienda rouge.

SAINTE-MICHEL, 7, pl. St-Michel. — L'Ornière.

6^e DANTON, 99, bd St-Germain. — Jerry ;
Monsieur Beaucaire.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Étoile par inté-
rim ; Le Club des trois.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de
Rennes. — Ce Damné de Boby ; Le Secret
de Polichinelle ; Volcano.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colom-
bier. — L'Imposteur ; Un Voyage au Congo.

7^e MAGIC-PALACE, 38, av. de la Motte-
Picquet. — L'Espionne ; Voulez-vous
m'épouser ?

GRAND-CINEMA-AUBERT, 35, aven. Bos-
quet. — La Loi d'amour ; L'Autriche ;
Le Gardien de l'Enfant.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — La Duchesse
de Buffalo ; Voulez-vous m'épouser ?
SEVRES, 80 bis, rue de Sévres — L'Espionne ;
117 bis, Grande-Rue.

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. —
Le Fermier du Texas.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben
Hur, avec Ramon Novarro, May May Avoey et
Carmel Myers.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — La Race
qui meurt ; Les Cadets de la mer.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Sublime
beauté ; La Soif de vivre.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. —
Mondaine, avec Gloria Swanson ; La Hon-
grie ; Nettoyage et Voisinage.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Oh! Baby, avec
Little Billy.

CINEMA DES ENFANTS, 51, rue Saint-Geor-
ges. — Matinées : jeudis, dimanches et fêtes,
à 15 heures.

CINE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart.
— Le Dédale ; Le Circuit du Diable.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Le Ra-
pide 113, avec Tom Mix ; Reine de New-York,
avec Madge Bellamy.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Volcano.

10^e CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. —
Le Mystère d'une Ame ; Charlot, Pom-
pier ; Charlot, Accordeur.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin.
— La Soif de Vivre ; L'Amour Rédempteur.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Paradis défendu ;
Miss Pinson.

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. —
Le Dédale ; Le Circuit du diable.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — La Soif
de Vivre ; La Danseuse Saïna.

PARMENTIER, 156, av. Parmentier. — Perds
pas tes dollars ; Le Batailleur.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — L'Autri-
che ; Justice d'abord ; La Soif de vivre.

11^e BA-TA-CLAN, 40, bd Voltaire. — Clôtu-
re annuelle.

CYRANO, 76, rue de la Roquette. — L'Archer
Vert ; L'Appel de l'Enfant ; Zigoto boulan-
ger.

EXCELSIOR, 105, av. de la République. — Le
Cheik.

TRIOMPH, 315, fg St-Antoine. — Le Dédale ;
La Petite téléphoniste.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de
la Roquette. — La Loi d'Amour ; L'Aut-
riche ; Le Gardien de l'Enfant, avec
Jane Novak.

Un Film extraordinaire :

LA MONTAGNE SACRÉE

passé en Exklusivité à l'IMPÉRIAL

CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
 CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathe).
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
 CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
 CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
 CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
 DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
 DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
 DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
 PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
 GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
 GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
 HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
 LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
 LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
 LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
 LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
 FAMILIA, 27, rue de Belgique.
 PRINTANIA.
 WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
 LIMOGES. — CINE MOKA.
 LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
 ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
 LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — *Le Muscu de Dentelle*.
 ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
 EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
 CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
 BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
 ATHENEE, cours Vitton.
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
 GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
 TIVOLI, rue Childebert.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
 MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
 MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Robes et Manteaux*.
 MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
 COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
 MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
 REGENT-CINEMA.
 TRIANON-CINEMA.
 EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
 EL DORADO, place Castellane.
 MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
 ODEON, 72, allée de Meilhan.
 OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
 MELUN. — EDEN.
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PALLHOU.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
 MONTEREAU. — MAJESTIC (vend. sam., dim.).
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
 NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
 CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
 NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
 FEMINA, 60, aven. de la Victoire.
 IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
 PARIS-PALACE, 54, av. de la Victoire.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
 ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
 POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL-PALACE J. Bramy (St. Th. des Arts).
 TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
 SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO-ELDORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
 SELECT-CINEMA.
ALGERIE ET COLONIES
 ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.
 BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 CINÉGRAM.
 CINEMA GOULETTE.
 MODERN-CINEMA.
ETRANGER
 ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve. — *La Tragédie de l'Amour*.
 CINEMA-ROYAL.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
 CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
 PALACINO, rue de la Montagne.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRASCATI, Calea Victoriei.
 CHARLEROI — COLISEUM, r. de Marchienne.
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CAMBO.
 CINEMA-PALACE.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

VIENT DE PARAÎTRE

**ALMANACH du —
PHILATÉLISTE**

Rédacteur en chef :
Gaston TOURNIER

Préface de M. LANGLOIS
Président de la Fédération
des Sociétés Philatéliques de France

Prix : 5 francs

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
— 3, rue Rossini, Paris (9^e) —

NOS CARTES POSTALES

Jean Angelo, 120, 297.
 Agnès Ayres, 99.
 Barbara La Marr, 159.
 Eric Barclay, 115.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Wallace Beery, 301.
 Noah Beery, 253, 315.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 A. Bernard, 21, 49, 74.
 Noah Beery, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Régine Bouet, 85.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marceya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 Ch. Chaplin, 31, 124, 125.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chryssès, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 J. Coogan, 20, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
 Dolorès Costello, 332.
 Maria Dalbaicini, 309.
 Gilbert Dalleu, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Viola Dana, 28.
 Bebe Daniels, 121, 290, 304.
 Marion Davies, 89.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154.
 Reginald Denny, 110, 295, 334.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 117.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Huguette Duflos, 40.
 Régine Dumien, 111.
 Billie Dove, 313.
 J. Eyremont, 80.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Jean Forest, 238.
 Pauline Frédérick, 77.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Corinne Griffith, 194, 316.
 R. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Joë Hamman, 118.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselqvist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jaquet, 95.
 Emil Jannings, 205.
 Romuald Joubé, 117.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Georges Lannes, 38.
 Rod La Rocque, 221.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Légrand, 98.
 Georgette Lhéry, 227.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163.
 Ben Lyon, 323.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlove, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 Léon Mathot, 15, 272.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 339.
 Ad. Menjou, 136, 281, 336.
 Claude Mérelle, 22, 312.
 Sandra Milovanoff, 114.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tox Mix, 183, 244.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Antonio Moreno, 108, 282.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33.
 Carmel Myers, 180.
 Conrad Nagel, 232, 284.
 Nita Naldi, 105.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierka, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.

Pola Negri, 100, 239, 351.
 Lily Damita (2^e p.), 355.
 Greta Nissen, 283, 328.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Gina Palerme, 94.
 S. de Pedrelli, 151, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Périer, 62.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prévost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Reilly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffler, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 R. Valentino, 73, 164, 260.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Simone Vaudry, 254.
 Georges Vautier, 119.
 Elmire Vautier, 51.
 Florence Vidor, 132.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yonnel, 45.
 Jackie Coogan dans *Ouvrier Twist* (10 cartes).
 Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes).
 Mack Sennett Girls (12c.).
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
 349 C. Duilin (*Joueur d'Échecs*)
 350 Esther Ralston
 351 Maë Murray (2^e p.)
 352 Conrad Veidt
 353 R. Valentino (*Fils du Cheik*)

354 Johnny Hines
 355 Lily Damita (2^e p.)
 356 Greta Garbo
 357 Soava Gallone
 358 Lloyd Hughes
 359 Cullen Landis
 360 Harry Langdon
 361 Romuald Joubé (2^e p.)
 362 Bert Lytell
 363 Lars Hansson
 364 Patsy Ruth Miller
 365 Camille Bardou
 366 Nita Naldi (2^e p.)
 367 Claude Mérelle (3^e p.)
 368 Maciste
 369 Maë Murray et John Gilbert
 (Veuve Joyeuse)
 370 Maë Murray
 (Veuve Joyeuse)
 371 R. Meller
 (Carmen)
 372 Carmel Myers (2^e p.)
 373 Ramon Novarro (2^e p.)
 374 Mary Astor
 375 Ivor Novelle
 376 Neil Hamilton
 377 Eugène O'Brien
 378 Harrison Ford
 379 Carol Dempster
 380 Rod La Rocque (2^e p.)
 381 Mary Philbin
 382 Greta Nissen (3^e p.)
 383 John Gilbert et Maë Murray
 (Veuve Joyeuse)
 384 Douglas Fairbanks
 (Pirate Noir)
 385 D. Fairbanks (id.)
 386 Ivan Pétrovitch
 387 Mosjoukine et R. de Liguoro
 (Casanova)
 388 Dolly Grey
 389 Léon Mathot (3^e p.)
 390 Renée Adorée
 391 Sally O'Neil
 392 Laura La Plante
 393 John Gilbert
 (Grande Parade)
 394 Carl Dane
 (Grande Parade)
 395 Clara Bow
 396 Roy d'Arcy
 (Veuve Joyeuse)
 397 Gabriel Gabrio
 398 Nilda Duplessy
 399 Armand Tallier
 400 Maë Murray (3^e p.)
 401 Charlie Chaplin
 (Le Cirque)
 403 S. Milovanoff (2^e p.)
 404 Tramel
 405 R. Colman (2^e p.)
 406 R. Colman (3^e p.)
 407 Vilma Banky (1^{re} p.)
 408 Vilma Banky (2^e p.)
 409 Vilma Banky (3^e p.)
 410 Vilma Banky (4^e p.)
 411 Catherine Hessling
 (Nana)
 412 Louis Lerch
 (Carmen)
 413 Eve Francis
 414 Génica Missirio
 415 Jean Angelo (3^e p.)
 416 Gaston Modot
 417 Lillian Constantini
 418 Maurice de Féraudy
 419 Emmy Lynn
 420 André Luguet
 421 Edith Jehanne
 (Joueur d'Échecs)
 422 Pierre Blancher
 (Joueur d'Échecs)
 423 Maurice Schutz
 (Joueur d'Échecs)
 424 Camille Bert
 (Joueur d'Échecs)
 425 Louise Lagrange
 (Femme Nue)
 426 Doublepatte et Patachon

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS
 Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.
LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises.)
 Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire. Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

N° 25 7^e ANNÉE
24 Juin 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



Mme LENOIR

Une curieuse expression de terreur de Mme Lenoir, dans « La Vestale du Gange », où elle interprète le rôle de Moudra, nourrice de Djahila